

Enquête globale 2021

La voix de 8 000 enfants

Le Droit à l'Éducation et à la Participation post COVID-19
expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir
de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents.

RAPPORT TECHNIQUE

Titre : **Enquête globale 2021 : la voix de 8000 enfants. Le Droit à l'Éducation et à la Participation post COVID-19 expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents.**

© Educo

La reproduction complète ou partielle de ce document par quelque procédé que ce soit est autorisée, à condition d'en citer la source. L'utilisation de ce document à des fins commerciales est quant à elle interdite.

Recherche : Reinaldo Plasencia, Clarisa Giamello et Manuel Gómez

Rédaction : Reinaldo Plasencia

Révision : Mikel Egibar, Gonzalo de Castro, Macarena Céspedes

Design : Elena Martí

Correction : Christine Antunes

Photographies : Archives Educo

Les photographies utilisées dans ce document servent à illustrer le contenu mais n'en constituent en aucun cas le reflet.

Pour plus d'informations concernant les sujets traités dans ce document, veuillez contacter : educos@educos.org ou reinaldo.plasencia@educos.org



Contenu

Lettre de la directrice	5
Remerciements	7
Résumé exécutif	9
Introduction	11
Note méthodologique	13
Résultats	19
Éducation durant la pandémie	19
Participation durant la pandémie	49
Conclusions	65
Recommandations	73
Bibliographie	76



“

- *Je pense qu'il y a toujours (quelque chose) de mieux à réaliser. Dans toute chose. Nous pouvons être meilleurs que ce que nous sommes, et cela doit se faire avec l'école.*

Adolescent, 12-18 ans, Guatemala

- *Vous devez écouter les enfants comme vous aimeriez qu'ils vous écoutent.*

Adolescente, 12-18 ans Burkina Faso

- *Il y a beaucoup de gens qui ignorent ce que nous disons, ils font semblant d'écouter, mais en réalité ils n'écoutent pas.*

Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua

- *La sensation de me lever tôt pour me préparer à aller à l'école me manque, la relation avec mes camarades me manque.*

Adolescente, 12-18 ans, Inde

Lettre de la directrice

“

La sensation de me lever tôt pour me préparer à aller à l'école me manque, la relation avec mes camarades me manque.

Adolescente, 12-18 ans, Inde

Voici l'un des nombreux témoignages recueillis après avoir écouté près de 8000 enfants provenant de 12 pays dans lesquels Educo travaille, en Asie, en Afrique, en Europe et en Amérique latine.

Chez Educo, nous avons la ferme conviction que l'éducation est l'outil le plus puissant pour construire une société plus équitable qui garantisse les droits et le bien-être des enfants du monde entier. Nous savons cependant que l'éducation que nous voulons leur offrir doit embrasser toutes les étapes, s'ouvrir à tous les acteurs et prendre en compte tous les contextes qui influent sur l'apprentissage de l'enfance. Une éducation qui remet en question et transforme le système actuel, et qui reconnaît que le premier pas vers le changement consiste à écouter celles et ceux qui en sont les protagonistes. Une éducation qui encourage la participation et écoute les enfants en tant que sujets de droits. Une éducation qui tient compte de leurs opinions, car ils ont beaucoup à dire et nous avons beaucoup à faire.

Notre ambition est de créer des espaces qui assurent cette participation et cette écoute. C'est précisément ce que nous nous sommes efforcés de faire avec le rapport que nous publions aujourd'hui : offrir des opportunités, habiliter des canaux de proximité pour que les enfants puissent s'exprimer, interroger de manière bienveillante, puis rassembler ce qu'ils nous ont dit, le partager et le diffuser, afin de nous assurer que leur voix constitue non seulement la pierre angulaire de nos actions, mais qu'elle influence aussi les familles, les communautés, les écoles et les gouvernements, autant d'acteurs clés qui doivent contribuer à faire progresser les droits des enfants que nous avons écoutés.

Les enfants nous racontent comment la pandémie a affecté leur vie, et tout particulièrement leur éducation. Nombre d'entre eux ont confié à Educo qu'ils n'avaient pas pu étudier parce que les écoles étaient fermées, parce qu'il n'y avait pas d'autres alternatives ou que celles qui existaient ne correspondaient pas à leurs possibilités.

Dans un contexte où de nombreux pays maintiennent encore les centres éducatifs fermés ou partiellement fermés, les enfants et les adolescents nous disent qu'ils préfèrent étudier à l'école, un espace qui leur permet d'apprendre plus et mieux, qu'ils accordent une grande valeur aux relations qu'ils développent avec leurs pairs et leurs enseignants, et qu'ils trouvent à l'école davantage d'opportunités de jouer. L'école a manqué à 80% d'entre eux, et plus encore aux filles. Les enfants veulent y retourner, mais ils veulent une

école qui leur offre et améliore même ce qu'ils avaient avant. Ils veulent une école plus «verte», une école connectée à l'environnement. Ils connaissent toutefois les avantages offerts par l'enseignement numérique, lorsque celui-ci est de qualité, et veulent ainsi combiner le meilleur de chaque modalité. Ils ont une idée très claire de l'école qu'ils désirent.

La participation des enfants, des adolescents et des jeunes personnes en situation d'urgence a coutume d'être négligée, et c'est une fois encore ce qui s'est produit durant la pandémie. Si nous voulons résoudre les problèmes, nous devons agir à la source, et la meilleure façon de l'atteindre est de disposer d'une compréhension profonde de ce que les enfants et les adolescents vivent, pensent et ressentent, de ce qui les touche et les émeut, de leurs valeurs et de leurs aspirations, de leurs idées et de leurs opinions, afin de rechercher et de mettre en œuvre, avec eux, les solutions les plus efficaces et les plus durables.

Le présent rapport est le reflet de ce que les protagonistes de notre travail nous disent de leur éducation et de leur participation en période de pandémie. Nous l'avons élaboré avec l'émotion qu'ils nous ont transmise à travers leurs témoignages directs et sans filtre, mais aussi en assumant la responsabilité et l'engagement de veiller à ce que leurs demandes orientent notre travail et celui des personnes qui ont l'obligation d'œuvrer pour les droits de l'enfant dans le monde.



Pilar Orenes

Directrice générale



Remerciements

Aux milliers d'enfants et d'adolescents qui ont fait entendre leur voix et qui nous ont offert des réponses et des propositions pleines de sincérité.

À tout le personnel d'Educo et de nos partenaires qui, dans chaque pays, s'est chargé de diffuser l'enquête et de chercher des alternatives pour atteindre les enfants qui n'y avaient pas facilement accès. Nous avons déployé tous nos efforts et fait tout ce qui était possible pour être à l'écoute de l'enfance.

À celles et ceux qui auront lu le document, ou qui connaissent d'une façon ou d'une autre ce que les enfants nous ont dit. Les écouter nous donne l'opportunité d'entrer en relation avec eux et de reconnaître leur valeur, de reconnaître qu'ils ont beaucoup à dire et à apporter, et de permettre que cette relation nous change, nous enrichisse et nous conduise à l'action.





Résumé exécutif

Educo a écouté activement les enfants et les adolescents issus de nombreuses régions du monde pour savoir comment ils ont vécu leurs droits à l'éducation et à la participation durant la pandémie de COVID-19.

L'étude est basée sur une enquête en ligne. Ce procédé a été choisi comme première option, afin de garantir la sécurité de la population, du personnel d'Educo et des partenaires. Les enfants ont également pu répondre par téléphone ou en présentiel là où cette possibilité existait. Dans tous les cas, les réponses ont été données de manière individuelle et introduites dans le formulaire en ligne. Nous avons appliqué la méthode d'échantillonnage aléatoire non probabiliste, basé sur un échantillon de convenance. Les résultats ne sont ainsi valables que pour la population interrogée.

Entre le 18 juillet et le 23 août 2021, nous avons écouté activement 7 538 réponses provenant de 12 pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine. Les filles ont été plus nombreuses à faire entendre leur voix (53,66%) que les garçons (45,81%). 50,73% des enfants interrogés étaient âgés de 12 à 18 ans, 44,75% de 6 à 11 ans, et 4,52% des réponses ont été données par d'autres tranches d'âge.

Les résultats généraux montrent que 85,36% des participant(e)s à l'enquête ont pu poursuivre leurs études selon différentes modalités, comme cela avait été mis à jour dans la précédente étude réalisée par Educo : «L'école est fermée, mais l'apprentissage continue !». Un peu plus de 11% d'enfants n'ont pas pu étudier durant la pandémie. Les filles et les enfants âgés de 6 à 11 ans représentent à cet égard un pourcentage légèrement plus élevé. Les enfants n'ont pas pu étudier principalement en raison de

la fermeture des écoles, parce que les alternatives proposées n'étaient pas adaptées à leurs possibilités, ou encore parce qu'il n'y avait pas d'autres options disponibles.

La majorité des enfants préfèrent étudier à l'école. **L'école** est privilégiée parce qu'elle **permet d'apprendre davantage et mieux**. Les enfants accordent une valeur particulière aux relations (entre pairs et avec les enseignants), à la possibilité de jouer, d'avoir plus de soutien pour leur apprentissage, et ne sont pas prêts à la remplacer par d'autres alternatives. D'autres enfants préfèrent cependant étudier à la maison, mais il s'agit d'un groupe beaucoup plus restreint que celui qui privilégie l'apprentissage à l'école.



Plus de 80% des enfants qui n'ont pas pu se rendre à l'école totalement ou partiellement ont déclaré qu'elle leur manquait. L'enquête a révélé que les filles ont tendance à regretter davantage l'école. Il existe également des enfants pour qui l'école ne manque pas, bien que les pourcentages affichés soient beaucoup plus faibles.

Les enfants manifestent un désir très marqué d'une meilleure école à l'avenir, surtout chez les 12-18 ans. En revanche, les enfants âgés de 6 à 11 ans sont favorables au retour à l'école telle qu'elle était auparavant. Leurs arguments sont toutefois très proches de ceux avancés par les enfants qui souhaitent une école améliorée.

Les enfants ont décrit de manière très détaillée l'école à laquelle ils aspiraient. En résumé, c'est une école où ils peuvent apprendre davantage et mieux, mais aussi une école qui leur fournit une éducation au sein de laquelle les relations, le jeu, les loisirs et le plaisir de l'expérience scolaire ont également leur place.

S'agissant du Droit à la Participation durant la pandémie, **un peu plus de 48% des enfants ont le sentiment d'avoir été écoutés et pris en compte.** Cependant, d'autres réponses et opinions libres nous amènent à penser que la compréhension de ce que signifie ce droit a peut-être été moins claire ou moins profonde chez les enfants, par rapport à

celle d'autres droits comme le Droit à l'Éducation. Nous constatons en effet qu'un groupe important n'a pas compris la question ou a préféré ne pas y répondre.

Les propositions émises par les enfants pour améliorer leur participation, notamment au sein de la famille, à l'école, auprès de la communauté et du gouvernement local, sont certes remarquables, mais la fréquence élevée des réponses qui indiquent qu'ils ne savaient pas comment se prononcer ou n'avaient rien à proposer nous alerte sur l'importance d'écouter et d'analyser les données en fonction de chaque contexte pour trouver les réponses appropriées.

Sur la base de ces résultats, et si nous voulons promouvoir l'éducation à la source, nous devons défendre une école où les enfants ont l'opportunité d'être et de faire ce à quoi ils accordent de la valeur. Le présent rapport, en s'appuyant sur les déclarations des enfants, présente en détail les conditions nécessaires pour y parvenir.

Afin de faire tomber les obstacles qui empêchent les enfants de jouir du Droit à la Participation, nous devons nous rendre où ces derniers se trouvent, comprendre le contexte dans lequel ils vivent et les accompagner pour qu'ils puissent être impliqués dans les domaines qu'ils valorisent. Cette démarche implique également **d'éduquer à la source aux questions de participation.**

Enfin, nous considérons qu'il est nécessaire d'analyser ces résultats en fonction du contexte de chaque pays, d'approfondir les thèmes les plus importantes par d'autres moyens que ceux d'une enquête, et de veiller à tout moment à ce que la sécurité et l'intérêt supérieur des enfants soient garantis. Il s'agit là d'une façon de développer encore davantage notre écoute, de nous éduquer, d'influer sur d'autres acteurs clés et d'améliorer nos actions en faveur des enfants, de leurs droits et de leur bien-être.

“

L'endroit le plus intéressant est l'école. On peut y jouer, s'amuser et apprendre beaucoup de choses des professeurs et des amis. C'est pourquoi je veux retourner à l'école

Fille, 6-11 ans, Bangladesh

Introduction



En tant qu'organisation, nous travaillons selon une approche fondée sur les droits et le bien-être de l'enfance. Le bien-être de l'enfance signifie la «réalisation des droits des enfants et l'opportunité pour chacun d'eux d'être et de faire ce à quoi il accorde de la valeur, selon ses capacités, son potentiel et ses compétences¹». Cette conception implique de connaître les raisons profondes qui entravent ce bien-être et d'éduquer à la source pour parvenir à des changements.

Ainsi, Educo conçoit le bien-être à partir de trois dimensions (Approche 3D). La première, la dimension matérielle, fait référence aux «ressources dont disposent les enfants». La deuxième est la dimension relationnelle. Elle se rapporte plus précisément à «ce que les enfants et les adolescents

sont en mesure de faire avec les ressources qui sont à leur disposition», ainsi qu'à leur capacité de participer et d'influer sur la vie sociale et politique. La troisième dimension est la dimension subjective. Elle considère «ce que les enfants pensent, ressentent et apprécient quant à ce que les ressources mises à leur disposition leur permettent de faire». Cette dimension inclut par conséquent les perceptions, les attentes et les évaluations de la réalité vécue par les enfants, ainsi que les aspects sociaux et culturels qui déterminent la construction de ces évaluations.

Educo a voulu savoir ce que vivent les enfants, les adolescents et les jeunes personnes pendant l'actuelle pandémie de COVID-19. En 2020, nous avons réalisé l'étude *L'école est fermée, mais l'apprentissage continue !*, qui nous a permis

¹ Définition extraite du [Cadre d'Impact Global d'Educo \(2020-2030\)](#).



de constater que ce qui manquait le plus aux enfants correspondait à des activités de routine constitutives du bien-être relationnel, comme aller à l'école, voir leurs amis, etc. Leurs principales préoccupations avaient trait à la probabilité d'une contagion personnelle et familiale, ainsi qu'à un possible manque de moyens de subsistance. Les scénarios pour l'avenir oscillaient entre l'incertitude et l'optimisme, bien que les messages libres que les enfants nous avaient fait parvenir étaient pour la plupart positifs, optimistes, encourageants, inspirants, et démontraient qu'ils avaient beaucoup à apporter.

Un an après cette étude, nous nous trouvons toujours en situation de pandémie. Bien que le contexte ait évolué vers des mesures moins restrictives et qu'une campagne massive de vaccination au niveau mondial ait été mise en œuvre, les contagions se poursuivent, les nouvelles variantes du virus posent de nouveaux défis, l'économie générale continue d'être gravement touchée et la situation des enfants dans ce contexte n'est pas évaluée et traitée avec l'urgence et l'exhaustivité qu'elle mérite.

Pour toutes ces raisons, Educo estime qu'**il est une fois de plus nécessaire de savoir comment les enfants et les adolescents vivent le moment actuel de la pandémie de COVID-19, de connaître leurs perspectives et leurs recommandations pour le présent et l'avenir, de placer leur voix au centre des débats et des prises de décision, afin que la crise actuelle soit une opportunité de nous améliorer sur les questions essentielles qui les touchent directement.**

Ce rapport est un résumé des résultats relatifs aux droits à la participation et à l'éducation en général. Il porte principalement sur les derniers mois. Il comprend également une analyse ventilée par genre, tranches d'âge, pays et facteurs d'influence clés. Les réponses ont été recueillies auprès des enfants qui ont participé entre le 17 juin et le 23 août 2021.

Note méthodologique



Portée et limitations de la présente étude

Dans le présent rapport, nous avons cherché à comprendre comment les enfants ont vécu la pandémie au cours des derniers mois. Notre attention

s'est avant tout portée sur les questions clés liées à l'exercice des droits à l'éducation et à la participation, bien que l'enquête contienne d'autres thématiques qui seront analysées dans un autre rapport. Le tableau suivant résume les éléments inclus dans l'enquête en ligne :

Tableau 1. Résumé du champ thématique de l'étude

Éducation durant la pandémie	Continuité des études au cours des derniers mois. Opinions sur les modalités d'étude non présentielle. Raisons pour lesquelles les études n'ont pas pu être poursuivies. Ce qui manque le plus aux enfants à l'école (en cas de fermeture totale ou partielle). Ce à quoi les enfants aimeraient que l'école ressemble après la pandémie.
Participation durant la pandémie	Perception de la manière dont la participation des enfants a été réalisée. Propositions pour améliorer leur participation.
Autres thèmes à analyser ultérieurement	Protection durant la pandémie. Jeu et temps libre. Messages adressés au monde.



Conformément aux options proposées par la plateforme en ligne utilisée (Microsoft Forms), l'enquête a été diffusée en trois langues (anglais, espagnol et français) dans les pays où travaille Educo, sans pour autant empêcher que des réponses nous parviennent d'autres pays.

En fonction de la nature de la question, les options de réponse offraient la possibilité d'un choix multiple ou unique. Les questions ont été préalablement définies par le personnel des domaines de la Recherche Sociale, de la Communication et des Programmes, et ont été validées par des enfants. Lorsque cela s'avérait pertinent, les enfants avaient la possibilité de développer librement leurs réponses.

Durant la période de réalisation de l'enquête, le contexte de la COVID-19 n'était pas marqué par des mesures aussi restrictives et mises en place dans autant de pays qu'au début de la pandémie. Certaines restrictions² ont toutefois été maintenues, auxquelles se sont ajoutées celles que la population

a adoptées de sa propre initiative. Par conséquent, l'option d'une enquête en ligne a été privilégiée en tant que première option à même de garantir la sécurité de la population, du personnel d'Educo et de ses partenaires. Nous avons appliqué la méthode d'échantillonnage aléatoire non probabiliste, basé sur un échantillon de convenance. Les résultats ne sont ainsi valables que pour la population interrogée.

Afin d'atteindre les populations les plus éloignées, celles qui rencontraient des difficultés pour accéder à des équipements ou à une connexion internet adéquate, ou encore celles qui n'étaient pas en mesure de répondre au questionnaire dans l'une des trois langues disponibles (anglais, français et espagnol), l'enquête a également été réalisée par téléphone, ou par le biais d'interviews directes en observant les mesures appropriées. Le questionnaire a par ailleurs été traduit dans plusieurs langues locales et l'ensemble des réponses ont été introduites dans le formulaire en ligne. Nous avons eu recours à une stratégie de diffusion très large, en tirant parti du travail de terrain mené par le personnel d'Educo et ses partenaires locaux dans les différents pays où nous travaillons. Dans tous les cas, les réponses ont été données de manière individuelle et font partie d'une base de données unique.

En raison des priorités des programmes d'Educo, des thèmes abordés et des modalités de consultation, la population interrogée était circonscrite à des groupes d'enfants âgés de 6 à 11 ans, ainsi qu'à des adolescents et des jeunes personnes âgées de 12 à 18 ans. L'accompagnement d'un adulte était possible si nécessaire, de sorte que l'enquête peut comporter certains biais à cet égard.

L'étendue et la pertinence des mesures restrictives dans les mois précédant l'enquête et au moment de réaliser l'enquête, les possibilités réelles de connexion à internet, le niveau de maîtrise des

² Au 10 août 2021, selon le suivi réalisé par Educo dans treize pays où l'organisation est présente, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Europe, 71% des pays conservaient encore certaines mesures restrictives, 14% se trouvaient dans une phase de suppression et 14% n'en appliquaient plus aucune. D'autre part, 50% des écoles étaient ouvertes, 21% étaient partiellement ouvertes et 29% étaient encore fermées.

langues disponibles par la population participante et la qualité des traductions dans les langues locales, tout comme les différences de capacités à répondre à une enquête en ligne, les possibilités de bénéficier du soutien de notre personnel et de nos partenaires, et enfin le succès de la diffusion de l'enquête, sont autant de facteurs qui ont déterminé la quantité et la qualité des réponses reçues dans chaque pays.

Pourquoi l'Éducation et la Participation durant la pandémie ?

L'éducation est l'un des thèmes qui a suscité, et continuera de susciter, le plus grand débat public durant la pandémie de COVID-19. Un rapport de la Banque interaméricaine de développement qui couvre la période allant jusqu'au mois d'avril 2021, a placé l'Éducation comme le thème le plus abordé dans les conversations numériques³, devant la Santé.

Comme il est désormais de coutume, la participation des enfants, des adolescents et des jeunes personnes lors d'une situation d'urgence est une fois encore négligée. En général, les situations d'urgence ont tendance à creuser les fossés déjà existants sur cette question et sur la conception sociale que nous avons de cette étape de la vie.

Educo croit qu'un autre monde est possible, et que l'Éducation et la Participation sont à la fois des Droits Humains de l'Enfant et une opportunité de changer les sociétés. Nous considérons qu'il faut s'attacher à la source des problèmes pour trouver des solutions qui contribuent à les résoudre. Mais **comment parvenons-nous à la source du problème, comment la modifier ou la guérir ?** Notre réponse est précisément qu'il faut éduquer à la source, et nous y travaillons dans une perspective de Droits et de Bien-être de l'enfance. Ce travail requiert de nous **éduquer nous-mêmes en permanence, à partir d'une connaissance approfondie de ce que vivent, pensent et ressentent les enfants et les**

adolescents, de ce qui les touche et les émeut, de leurs valeurs et de leurs aspirations, de leurs idées et de leurs opinions, afin de rechercher et de mettre en œuvre, avec eux, les solutions les plus efficaces et les plus durables.

Dans cette perspective, éduquer apparaît comme un besoin permanent et, de fait, comme quelque chose qui se produit tout au long de la vie. L'âge adulte ne doit pas imposer une limite à la possibilité de continuer d'apprendre. Il est essentiel que nous, les adultes, nous nous déchargions du lourd fardeau de croire que nous savons tout, et cela signifie qu'il nous faut éduquer et nous éduquer. L'éducation est nécessaire aussi bien pour les enfants que pour les communautés, les familles, les gouvernements et les sociétés dans lesquelles ils vivent.

Ainsi, lorsque nous évoquons le Droit à l'Éducation dans ce rapport, nous partons de la manière dont les enfants l'ont vécu durant la pandémie puis, à travers leurs récits, nous cherchons à continuer à nous



³ BID (2020). *Tendencias que marcan a la sociedad durante el coronavirus*.

éduquer sur ce qui se passe, en tant qu'organisation et en tant que société.

Mais les chances de nous rendre à la source, de connaître, de comprendre, d'éduquer et de nous éduquer ne peuvent advenir qu'à la condition de savoir écouter. C'est pourquoi Educo considère qu'il est essentiel d'activer notre écoute». **Nous ne comprenons pas que le travail avec et pour les enfants soit mené sans compter avec eux, sans les écouter activement, sans faire preuve d'empathie et sans apprendre tous les jours à leur contact.**

Lorsque nous parlons du Droit à la Participation, nous insistons non seulement sur le fait que les enfants ont le droit de s'exprimer, mais aussi sur l'écoute active dont nous devons faire preuve. Sans elle, il serait impossible d'atteindre la racine de ce qui doit être changé ou amélioré, et encore moins les savoirs que nous pouvons acquérir.

Aller à la source, connaître, comprendre, éduquer, nous éduquer, s'exprimer, nous exprimer et agir. Educo est convaincu que ce cycle se réalise et prend tout son sens lorsque nous agissons. Agir avec les enfants, c'est se considérer comme leurs égaux, consacrer du temps à des choses importantes et bénéfiques pour toutes et tous, se soutenir, générer davantage d'empathie, orienter, se laisser guider, écouter encore, construire ensemble des limites, négocier, converser, éduquer et nous éduquer.

La pandémie a charrié avec elle de nombreuses préoccupations, de l'incertitude, mais elle a aussi fourni des opportunités d'agir à partir d'une écoute active et de nous éduquer à la source. **En période de pandémie, éduquer c'est aussi guérir.**

Qui a participé ?

Comme le montre le Graphique 1, nous avons écouté activement les réponses de **7 538 enfants, adolescents et jeunes personnes issues de 12 pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique**

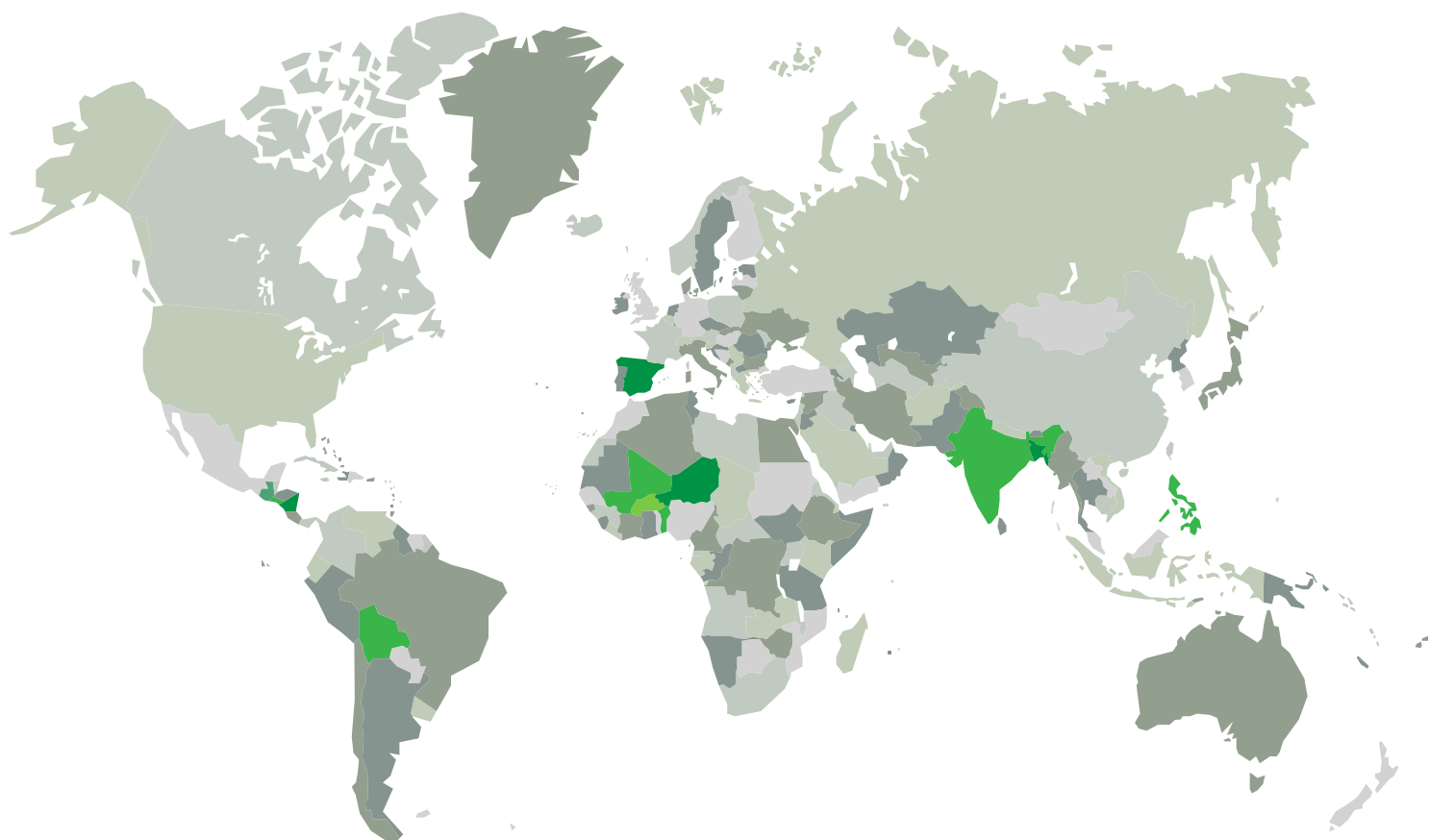
latine (99,9 %). D'autres pays où l'enquête n'a pas été diffusée ont également participé. Le nombre de leurs réponses est cependant faible (0,1 %).

Nous avons visé une participation homogène et nous sommes fixés l'objectif ambitieux de 500 enquêtes par pays. Le nombre de réponses reçues figure dans le Tableau 2. Le nombre le plus élevé de réponses provient du Mali, de la Bolivie et de l'Inde.

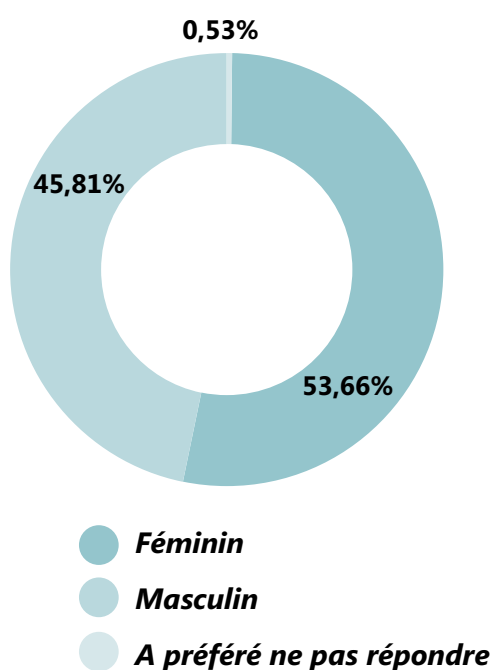
Tableau 2. Participation par pays	
Total des enquêtes 7 538	
Pays	% du total des enquêtes
Mali	17,3%
Bolivie	12,5%
Inde	12,4%
Nicaragua	9,0%
Burkina Faso	8,4%
Bangladesh	7,6%
Espagne	7,0%
Niger	6,8%
Guatemala	6,9%
Salvador	5,2%
Philippines	3,7%
Bénin	2,9%
Autres	0,1%

Les filles sont plus nombreuses à avoir fait entendre leur voix (53,66%) que les garçons (45,81%). En ce qui concerne l'âge, 50,73% des enfants interrogés étaient âgés de 12 à 18 ans, 44,75% de 6 et 11 ans et 4,52% des réponses ont été données par d'autres tranches d'âge.

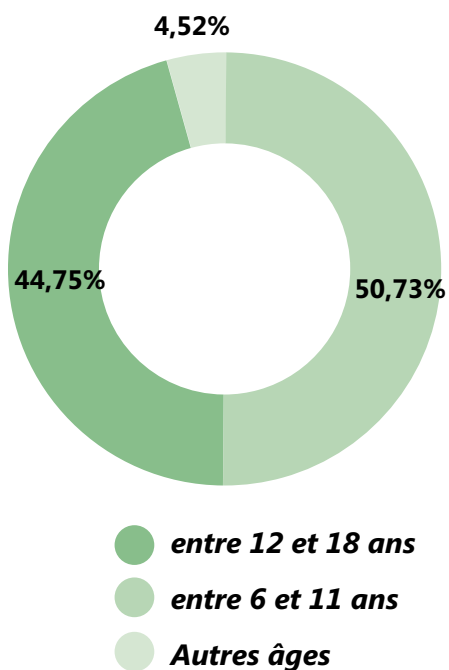
Graphique 1. Principaux pays participant à l'enquête



Graphique 2. Participant(e)s par genre



Graphique 3. Participant(e)s par âge



Méthodologie pour l'analyse des résultats

Les ressources disponibles au sein de l'organisation ont été utilisées pour réaliser l'enquête, entrer les informations dans une base de données, les analyser et les diffuser. L'enquête en ligne a été créée avec Microsoft Forms. Les résultats ont été exportés vers une base de données Excel avant d'être analysés avec Power BI.

Un premier niveau d'analyse a consisté à ordonner les résultats selon la logique l'enquête. Les réponses à chaque question ont d'abord été analysées dans leur globalité, puis les coïncidences ou les différences ont été extraites au moyen de filtres, afin de différencier les comportements par pays, par genre et par tranche d'âge. Nous avons ainsi obtenu une première approximation de la façon dont les enfants vivent la situation de pandémie et, à partir de là, nous nous sommes efforcés de comprendre leurs réponses et d'en expliquer les raisons.

À un deuxième niveau d'analyse, le contenu des réponses libres a été évalué sur la base des mots et des idées clés par nombre d'occurrence. Nous avons ensuite catégorisé les idées principales exprimées dans les textes des participant(e)s. Ce procédé a été complété par l'outil «Facteurs d'influence clés» de Power BI. Le recours à cet outil nous a permis de mettre à jour les facteurs qui ont influé de manière significative sur chacun des thèmes analysés, en fonction des informations disponibles (pays, âge et genre), et de comparer leur importance relative. Dans le cas du pays, qui a constitué le facteur le plus influent, nous nous sommes finalement rapportés aux contextes sociaux, politiques et économiques dans lesquels vivent les enfants, ainsi qu'aux réponses fournies par les gouvernements face à la pandémie.

L'ensemble des données figurent dans un tableau de bord interactif auquel les utilisateurs peuvent se reporter pour filtrer des informations plus spécifiques et effectuer d'autres analyses en fonction de leurs intérêts. Dans le présent rapport, cependant, les résultats ont été résumés dans deux types de tableaux :

- Résumé des résultats (Tableaux 3, 5, 7, 9, 11 et 13) : il s'agit de la présentation des résultats obtenus pour chaque question et pour le nombre total des personnes interrogées. Les données ont également été ventilées par genre et par tranche d'âge.
- Principaux facteurs d'influence clés (Tableaux 4, 6, 8, 10, 12 et 14) : pour chaque option de réponse, un maximum de trois facteurs d'influence clés ont été énumérés par ordre d'importance (de la valeur la plus élevée à la valeur la plus faible). Ces facteurs d'influence sont présentés à la fois pour le nombre total des personnes interrogées et pour les données ventilées par genre et par tranche d'âge. Pour une meilleure compréhension, chacun des tableaux est accompagné d'une explication sur la manière dont il doit être interprété et d'un exemple avec les données correspondantes.



Résultats



Éducation durant la pandémie

Avez-vous pu continuer vos études au cours des six derniers mois ?

Bien que nous ayons assisté à un retour progressif à l'école, cela n'a pas été possible pour de nombreux enfants. Au 23 septembre 2021, l'UNESCO faisait état de 127 959 411 élèves touchés par des fermetures totales ou partielles de leurs écoles, soit 7,3% du total des élèves inscrits, et de 17 fermetures au niveau national.

Continuité des études en général

Les données (voir le Tableau 3) montrent qu'au cours des six mois qui ont précédé la réalisation de l'enquête par Educo, 45,49% des enfants s'étaient rendus en classe, suivis de ceux qui avaient étudié

uniquement depuis leur domicile et de ceux qui avaient poursuivi leurs études selon des modalités d'apprentissage mixtes. Dans l'ensemble, en faisant la somme des trois modalités d'apprentissage, 85,36% des enfants ont continué d'étudier d'une manière ou d'une autre durant cette période. Étudier entièrement à domicile a toutefois constitué l'unique option pour 24,67% des élèves.

D'autre part, 11,46% des enfants interrogés ont répondu qu'ils n'avaient pas été en mesure de poursuivre leurs études. Cette valeur est supérieure au chiffre global rapporté par l'UNESCO (7,3%). Les raisons invoquées par les enfants sont analysées ultérieurement dans le présent rapport.

Tableau 3. Avez-vous pu continuer vos études au cours des six derniers mois ?

Réponses	% du total	% de réponses par genre			% de réponses par tranche d'âge	% de respuestas por cada grupo de edad	
		Filles	Garçons	NRP	6-11	12-18	Autres âges
Oui, je suis allé(e) à l'école	45,49	46,13	44,95	27,50	47,70	45,24	26,39
Oui, je suis all(é) à l'école, mais j'ai aussi étudié depuis mon domicile	15,20	14,81	15,67	15,00	11,71	17,68	21,99
Oui, mais j'ai étudié depuis mon domicile uniquement	24,67	24,77	24,30	47,50	28,46	20,74	31,38
Je n'ai pas pu étudier	11,46	11,25	11,79	5,00	8,54	14,28	8,80
Autre réponse	1,35	1,29	1,42	2,50	1,39	0,65	8,80
Résumé de Autres réponses							
Enseignants/tuteurs particuliers ; lecture à la maison uniquement ; passage automatique au niveau scolaire suivant ; à travers des modules/guides/devoirs distribués et complétés à la maison ; avec le soutien de la mère.							
Je ne comprends pas ou préfère ne pas répondre	1,82	1,76	1,88	2,50	2,19	1,41	2,64
Total	99,99	100,01	100,01	100	99,99	100	100

3,17% des personnes interrogées ne se sont identifiées à aucune des options de réponse ou ont déclaré ne pas avoir compris la question. Bien que nombre de leurs réponses correspondent plutôt à la question qui portait sur les raisons pour lesquelles les enfants n'avaient pas pu poursuivre leurs études, elles ont néanmoins été prises en compte dans l'analyse. Parmi les réponses qui elles correspondaient à la question posée (autres options pour étudier), on constate qu'une grande partie des enfants ont mentionné des modalités telles que le recours à des professeurs ou à des tuteurs particuliers, la lecture de contenus à domicile, l'apprentissage par des modules, des guides ou des devoirs assignés par l'école, ou encore le soutien de la mère. Le fait d'avoir été automatiquement promu au niveau scolaire supérieur a également été mentionné (bien que ce dernier point n'implique pas d'avoir étudié en tant que tel).

Continuité des études pour les filles et les garçons

L'analyse par genre révèle que le pourcentage des filles qui ont pu poursuivre leurs études est

légèrement plus élevé que celui des garçons (85,71% et 84,92% respectivement). Le schéma général (école seulement, domicile seulement et combinaison des deux modalités, dans cet ordre) reste le même lorsque l'information est ventilée par genre.

Bien que les différences soient faibles, les filles sont plus nombreuses à s'être rendues à l'école et à avoir étudié uniquement depuis leur domicile (46,13% et 24,77%, contre 44,95% et 24,30% pour les garçons). Les garçons ont quant à eux étudié un peu plus selon des modalités mixtes (15,67% contre 14,81% pour les filles).

Continuité des études par âge

L'analyse par âge confirme la prévalence de la tendance générale. Des changements ne sont constatés que chez les enfants d'un âge différent de celui visé par l'étude. De manière générale, les enfants qui appartiennent à la tranche d'âge des 6 à 11 ans ont eu davantage d'opportunités de poursuivre leurs études que les 12-18 ans (87,87% contre 83,66%).

Ce sont par conséquent les enfants les plus âgés qui déclarent dans une plus large mesure n'avoir pu étudier selon aucune des modalités disponibles (14,28%). Ce pourcentage est également plus élevé que celui affiché par la population prise dans son ensemble et lorsque les données sont ventilées par genre. Cette différence peut s'expliquer par le fait que cette tranche d'âge n'a pas eu les mêmes possibilités de bénéficier des modalités d'apprentissage non présentielles et de continuer à étudier totalement depuis le domicile. Par ailleurs, en situation normale, il s'agit généralement du groupe qui compte le plus de membres en dehors du système scolaire par rapport à la tranche d'âge inférieure.⁴

Quels sont les facteurs clés qui ont influé sur le résultat de la continuité des études ?

Pour cette question et pour tous les autres aspects inclus dans l'enquête, le principal facteur d'influence est le pays où vivent les enfants. Et davantage que le pays lui-même, **le contexte institutionnel de l'éducation et la réponse apportée par les gouvernements durant la pandémie**. Dans une bien moindre mesure, l'âge et le genre, pris dans cet ordre, sont également identifiés comme des facteurs d'influence. Le résumé des principaux facteurs qui ont influencé la continuité de l'enseignement pour chaque option de réponse figure dans le Tableau 4.

Probabilité d'avoir pu se rendre à l'école

De manière générale, les enfants qui **vivent au Nicaragua**, un pays qui n'a jamais officiellement fermé ses écoles, ont eu davantage d'opportunités (plus du double de la moyenne) de continuer à suivre des cours en présentiel durant les six mois qui ont



précédé l'enquête. Cela est vrai indépendamment du genre et de l'âge. Seul le cas du Bénin fait exception, et ce pour les personnes d'un âge différent de celui visé par l'étude (6 à 11 ans et 12 à 18 ans). Le Mali, suivi de l'Espagne et, dans une moindre mesure, le Burkina Faso, sont également des pays dont les résultats sont nettement supérieurs à la moyenne en ce qui concerne la possibilité de poursuivre des études en présentiel

⁴ «Au niveau mondial, un enfant sur douze en âge de fréquenter l'école primaire (59 millions), un adolescent sur six en âge de fréquenter le premier cycle de l'école secondaire (61 millions) et une jeune personne sur trois en âge de fréquenter le deuxième cycle de l'école secondaire (138 millions) ne sont pas scolarisés» : UNESCO (2020). [Rapport mondial de suivi sur l'éducation, Inclusion et éducation : Tous, sans exception.](#)

Tableau 4. Qu'est-ce qui influe sur le résultat relatif à la continuité des études au cours des six derniers mois ? (probabilité d'occurrence par rapport à la moyenne)

Comment interpréter ces données

Ce tableau résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur les résultats relatifs à la continuité des études. Ils ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les valeurs qui figurent dans le tableau indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Nicaragua, 2,07 ; cela signifie qu'en vivant au Nicaragua, les enfants avaient une probabilité de pouvoir poursuivre leurs études à l'école 2,07 fois plus importante que la moyenne des enfants en général.

Facteurs d'influence au niveau général		Facteurs d'influence selon le genre*				Facteurs d'influence selon l'âge					
		Filles		Garçons		6-11		12-18		Autres âges	
Pour les enfants qui sont allés à l'école											
Nicaragua	2,07	Nicaragua	2,12	Nicaragua	2,01	Nicaragua	2,06	Nicaragua	2,10	Bénin	2,32
Mali	1,92	Mali	1,97	Mali	1,86	Mali	2,02	Mali	1,80	-**	
Espagne	1,77	Espagne	1,78	Burkina Faso	1,83	Espagne	1,94	Burkina Faso	1,58	-	
Pour les enfants qui sont allés à l'école, mais qui ont aussi étudié depuis le domicile											
Salvador	2,25	Salvador	2,45	Guatemala	2,13	Salvador	3,03	Salvador	2,18	Nicaragua	2,36
Guatemala	1,95	Guatemala	1,82	Salvador	1,97	Guatemala	2,94	Espagne	1,85	Mali	2,28
Inde	1,54	Inde	1,79	Autre âge	1,59	Inde	1,61	Guatemala	1,57	-	-
Pour les enfants qui ont étudié depuis le domicile uniquement											
Bolivie	4,22	Bolivie	4,22	Bolivie	4,27	Bolivie	5,18	Bolivie	3,41	Philippines	2,55
Guatemala	2,19	Guatemala	2,35	Philippines	2,41	Guatemala	1,84	Philippines	2,88	Bangladesh	2,32
Philippines	2,06	Philippines	1,85	Guatemala	2,01	Philippines	1,77	Guatemala	2,60	Guatemala	2,06
Pour les enfants qui n'ont pas pu étudier											
Inde	3,31	Bangladesh	3,62	Inde	3,28	Inde	5,96	Bangladesh	2,67	Niger	7,47
Bangladesh	3,23	Inde	3,31	Bangladesh	2,82	Bangladesh	4,40	Inde	2,32	Burkina Faso	4,80
12-18 ans	1,67	Burkina Faso	1,78	12-18 ans	1,71	Burkina Faso	1,45	Burkina Faso	1,53	Genre masc,	2,80
Pour les enfants qui ont choisi l'option Autre réponse											
Autre âge	8,80	Autre âge	7,64	Autre âge	9,42	Bangladesh	3,61	-	-	Philippines	3,28
Philippines	3,43	Guatemala	4,66	Philippines	3,11	Inde	3,32	-	-	-	-
Guatemala	2,91	Philippines	3,36	Bangladesh	2,59	Guatemala	2,75	-	-	-	-
Pour les enfants qui n'ont pas compris la question ou qui ont préféré ne pas répondre											
Niger	5,43	Niger	7,34	Niger	3,52	Niger	5,92	Bénin	8,39	-	-
Bénin	3,52	Bangladesh	3,64	Bénin	3,48	Bangladesh	5,69	Niger	5,71	-	-
Bangladesh	2,70	Bénin	3,57	Burkina Faso	2,35	Burkina Faso	2,85	-	-	-	-

* Pour ce tableau et les tableaux suivants qui présentent le même type d'analyse, les données relatives aux enfants qui ont répondu "Je préfère ne pas répondre à cette question" lorsqu'il leur a été demandé de se définir en fonction du genre n'ont pas été incluses dans les "Facteurs d'influence selon le genre". En effet, elles n'apparaissent jamais comme un facteur d'influence clé à ce niveau. Il n'en va pas de même lorsque les "facteurs d'influence selon l'âge" sont analysés. Dans ce cas, ces données ont été prises en compte.

** Le tiret signifie qu'il n'y a pas d'information disponible à communiquer.



Probabilité d'avoir combiné l'apprentissage à l'école avec des options non présentiels

Les enfants qui **vivent au Salvador, au Guatemala et en Inde** ont eu davantage de possibilités de bénéficier de cette combinaison. Ce modèle général vaut aussi pour les filles. Nous observons toutefois des changements dans le cas des garçons, chez qui les principaux facteurs d'influence ont été le fait de vivre au Guatemala et au Salvador, ou le fait d'avoir un âge différent de celui des groupes prioritaires interrogés. L'analyse des modalités mixtes par âge montre que le schéma général (Salvador, Guatemala, Inde) reste le même pour les 6-11 ans. Pour les 12-18 ans, le Salvador demeure le principal facteur d'influence, suivi de l'Espagne et du Guatemala.

Probabilité d'avoir étudié depuis le domicile uniquement

L'apprentissage à domicile a constitué une option très pertinente pour les enfants qui **vivent en Bolivie**, aussi bien globalement que par genre ou

par âge (plus de quatre fois la moyenne). En raison de la pandémie, ce pays a en effet connu une période prolongée de fermeture totale ou partielle des écoles, à laquelle s'est ajoutée une profonde crise politique et sociale. Le Guatemala et les Philippines présentent également des valeurs élevées, et ne changent de position que lorsque les données sont analysées par genre ou par âge. Aux Philippines, ce sont les garçons et les personnes âgées entre 12 et 18 ans qui avaient la probabilité la plus élevée d'étudier depuis le domicile. Au Guatemala, en revanche, cette modalité était la plus probable pour les filles et les enfants âgés entre 6 et 11 ans.

Probabilité de ne pas avoir étudié du tout

La suspension des études a touché tout particulièrement les enfants qui **vivent en Inde et au Bangladesh** (trois fois plus que la moyenne) et les **enfants âgés de 12 à 18 ans**. L'ordre des facteurs varie lorsque les données sont analysées par genre. L'analyse par âge révèle que le Burkina Faso est aussi un pays où les restrictions qui touchent la continuité des études sont importantes.



Il se peut cependant que ce résultat ne soit pas nécessairement dû à la pandémie. En effet, au niveau global (voir le Tableau 7), 7,06 % des participant(e)s à l'étude n'étudiaient pas auparavant (cette question sera abordée plus en détail ultérieurement).

Probabilité d'avoir fourni une réponse alternative concernant la continuité des études

Le choix de l'option «Autre réponse» montre que les schémas généraux de la continuité des études ne correspondaient pas aux réalités vécues par certains enfants. Nous remarquons que cela est particulièrement vrai pour les enfants qui vivent aux Philippines, au Guatemala, en Inde et au Bangladesh, ainsi que pour ceux d'un âge différent de celui visé par la présente étude.

Que pensez-vous de l'expérience d'étudier depuis votre domicile ?

L'étude d'Educo, *COVID-19 : Impact de la pandémie et ses conséquences sur l'éducation*, décrivait l'enseignement à distance dans les termes suivants : «l'enseignement à distance a constitué une course d'obstacles insurmontable pour des millions d'enfants, en particulier pour ceux qui, en raison de leur origine socio-économique, de leur situation géographique ou d'autres facteurs, ont été exclus des solutions éducatives qui ont vu le jour pendant la pandémie». La présente enquête permet d'apporter un éclairage supplémentaire sur cette question, en s'appuyant sur les préférences des enfants quant au fait d'étudier chez eux ou en classe.

La majorité des enfants préfèrent étudier à l'école

Le Tableau 3 montre que 85,36% des enfants interrogés ont été en mesure de poursuivre leurs études, et près de 40% ont pu le faire totalement ou partiellement depuis leur domicile. Or, **la majorité des enfants qui ont continué d'étudier (69,63%) préfère travailler à l'école**, et ce indépendamment du genre et de l'âge.

Les raisons qui justifient la préférence attribuée à l'école ont été nombreuses. Elles peuvent être regroupées en quatre grandes catégories. Selon les enfants, **l'école est d'abord le lieu où l'on apprend plus et mieux, en raison du niveau soutien de la part des enseignants** que les modalités non présentielles n'ont pas permis d'obtenir. Deuxièmement, les enfants soulignent fréquemment dans leurs commentaires **l'importance de l'école pour le bien-être relationnel**. Ils accordent une grande valeur à l'interaction avec leurs amis et leurs camarades de classe en général, qu'il s'agisse du simple fait d'entretenir un contact, de pouvoir jouer, de recevoir un soutien pour leur apprentissage, ou de l'importance d'interagir avec les enseignants et de voir leurs doutes résolus plus facilement et plus rapidement.

Tableau 5. Que pensez-vous de l'expérience d'étudier depuis votre domicile ?

Réponses	% du total	% de réponses par genre			% de réponses par tranche d'âge		
		Filles	Garçons	NRP	6-11	12-18	Autres âges
Étudier à domicile, c'est mieux que d'aller à l'école	11,48	10,43	12,61	17,00	11,44	12,19	6,04
Pourquoi est-il préférable d'étudier à la maison plutôt que d'aller à l'école							
Les enfants y voient des avantages en termes de qualité de l'enseignement et d'expérience d'apprentissage en général ; c'est un moyen de se protéger de la COVID-19 ; ils disposent de plus de temps pour leurs activités personnelles et pour aider à la maison ; ils ne voient pas de différences marquées par rapport à l'apprentissage en classe ; ils peuvent compter sur le soutien de leur famille pour étudier à la maison ; et c'est une bonne occasion d'utiliser et de profiter de la technologie pour apprendre.							
Étudier à domicile, c'est pareil que d'aller à l'école	10,91	11,31	10,36	17,00	11,22	10,89	8,79
Pourquoi n'y a-t-il pas de différence entre étudier à la maison et aller à l'école ?							
Les enfants y voient aussi des avantages en termes de qualité de l'enseignement et d'expérience d'apprentissage en général ; c'est un moyen de se protéger de la COVID-19 ; à domicile, les enfants bénéficient du soutien de leur famille ou d'un tutorat ; ils ne voient pas de différences marquées par rapport à l'apprentissage en classe ; et cela leur permet de mieux utiliser leur temps.							
Je préfère étudier à l'école	69,63	70,14	69,28	57,00	70,18	69,09	69,78
Pourquoi les enfants préfèrent-ils étudier à l'école ?							
Ils apprennent plus et mieux, sachant que les alternatives non présentiels n'ont pas été accompagnées du soutien des enseignants comme c'est le cas à l'école ; ils accordent de la valeur aux interactions avec leurs amis, leurs camarades de classe ou avec les enseignants ; en raison des difficultés d'accès à une technologie adéquate (équipement, qualité de la connexion, absence de ressources familiales pour l'enseignement à distance, inconvénient de partager les dispositifs avec leurs frères et sœurs et les adultes) et du caractère fatigant et ennuyeux de cette modalité ; ils ne peuvent pas toujours compter sur le soutien de leurs familles à la maison.							
Je n'ai pas d'opinion à ce sujet	5,76	5,68	5,80	9,00	5,09	5,58	12,09
Autre réponse	1,20	1,50	0,87	-	1,25	1,09	1,65
Résumé de Autres réponses							
Les enfants considèrent que les deux modèles ont leurs avantages et leurs inconvénients.							
Je ne comprends pas ou préfère ne pas répondre	1,03	1,09	0,94	-	1,25	1,16	1,65
Total	100,01	100,15	99,86	100,00	100,43	100,00	100,00

La troisième catégorie de raisons relève du bien-être matériel. En effet, les alternatives en ligne et les autres alternatives non présentiels (guides d'étude, devoirs, modules d'étude, etc.) impliquent des moyens d'accès à la technologie à la maison qui ne sont pas disponibles pour de nombreux enfants interrogés. **Le manque d'équipements, la mauvaise qualité de la connexion internet, le manque d'accès aux données ou aux réseaux fixes, le fait de ne pas disposer de ressources familiales pour assumer les coûts de l'enseignement en ligne et le fait de devoir**

partager les dispositifs avec des frères et sœurs et des adultes qui étudient ou travaillent également à domicile sont des arguments mentionnés à plusieurs reprises.

Enfin, les enfants interrogés soulignent que **l'étude en ligne peut être ennuyeuse, fatigante et ne leur permet pas d'apprendre au même niveau qu'à l'école**. Ce motif n'est pas seulement lié au bien-être matériel. Il relève également du bien-être relationnel, car la technologie ne remplace pas la valeur pour l'apprentissage des relations en présentiel. Les enfants estiment également que le fait d'étudier à domicile implique un soutien familial supplémentaire. Or, ce soutien n'est pas toujours disponible, car les adultes n'ont pas le temps, les compétences ou l'intérêt nécessaires à l'accompagnement des enfants. Là encore, leur bien-être relationnel est affecté.

D'autres valorisent l'expérience d'étudier à domicile

L'option de l'apprentissage à domicile est la deuxième option la plus plébiscitée au niveau global (11,48 %). Ce résultat ne change que dans le cas des filles, qui placent cette option en troisième position.

Cette préférence peut s'expliquer par le fait qu'étudier à domicile présente également des avantages en termes de qualité d'enseignement et d'expérience d'apprentissage en général. La portée de l'étude ne permet cependant pas d'apporter une réponse concluante.

Les enfants interrogés considèrent qu'il s'agit aussi d'une alternative efficace pour se protéger contre la COVID-19. Cette modalité leur permet par ailleurs de disposer de plus de temps pour leurs activités personnelles et pour aider à la maison. Certains d'entre eux ne voient du reste pas de différences marquées par rapport à l'apprentissage en classe. D'autres affirment que c'est **une bonne occasion d'utiliser et de profiter de la technologie pour apprendre**.

C'est mieux d'étudier à l'école parce que...

- *Si je vais à l'école, le professeur m'aide à préparer la leçon et même mes camarades m'aident à l'expliquer. Cette opportunité n'est pas disponible à la maison.*

Garçon, 6-11 ans, Bolivie

- *Parce qu'à l'école, je peux jouer avec mes amis et être avec ma professeure.*

Participante qui ne s'est pas identifiée, 12-18 ans, Bolivie

- *Parce que l'accès à Internet est rare et que les documents imprimés sont limités.*

Adolescent, 12-18 ans, Philippines

- *Les parents travaillent, les deux sont fatigués quand ils rentrent à la maison. C'est mieux d'étudier à l'école*

Adolescente, 12-18 ans, Philippines.



La nature des raisons invoquées, et surtout les commentaires que les enfants apportent pour justifier leur préférence nous amènent à conclure que leurs réponses ont été influencées par deux éléments essentiels : d'une part, il s'agit probablement d'enfants qui ont un niveau socio-économique plus élevé qui les autorise à accéder aux équipements technologiques avec plus de facilité et de qualité (bien-être matériel). D'autre part, ils vivent dans des foyers où ils reçoivent davantage de soutien de la part de leur famille (bien-être relationnel), ce qui leur permet de porter un regard beaucoup plus positif sur cette modalité (bien-être subjectif). Cette situation contraste avec celle des enfants qui préfèrent l'école. Ces derniers déplorent, entre

autres, l'absence de telles conditions pour relever **les défis de l'enseignement non présentiel**.

10,91% des enfants estiment également que l'école et les modalités non présentiels sont aussi importantes les unes que les autres. C'est la troisième option qui recueille le plus de votes. Les filles font une fois encore exception en plaçant cette option de réponse en deuxième position.

Les raisons pour lesquelles les enfants ne voient pas de différence entre étudier à la maison et étudier à l'école sont très similaires à celles données par ceux qui préfèrent avant tout étudier à la maison. Ils admettent qu'ils sont incapables de se décider pour une option ou pour une autre, parce qu'ils trouvent des avantages et des inconvénients aux deux modalités.

Quels sont les facteurs clés qui influent sur la décision de savoir s'il est préférable d'étudier à la maison ou à l'école ?

Étudier à l'école est un souhait qui fait l'objet d'un large consensus

Pour les enfants qui vivent en Bolivie, la probabilité de vouloir étudier à l'école est 2,5 fois plus importante que la moyenne. Le Guatemala et les Philippines présentent également des niveaux très élevés (voir le Tableau 6). Cette tendance reste la même lorsque les données sont analysées par genre, et ne varie que pour la tranche d'âge des 12-18 où cette préférence se manifeste le plus fortement au Guatemala. Tous ces pays ont imposé des restrictions drastiques aux cours en présentiel.

Facteurs qui ont déterminé la préférence accordée au fait d'étudier à domicile

L'apprentissage à domicile est particulièrement apprécié par les enfants qui vivent en Inde, en Bolivie et au Salvador. Les données ventilées par

“

C'est mieux d'étudier à la maison parce que...

- *J'ai donc mieux compris, car ma mère m'aide et m'explique quand je ne comprends pas.*
Garçon, 6-11 ans, Bolivie
- *Tu dois te protéger contre la COVID et prendre soin des autres, et donc mes notes ont baissé, mais il est plus important de faire attention à la santé.*
Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh
- *J'ai donc plus de temps pour pratiquer la musique.*
Fille, 6-11 ans, Espagne
- *Les deux modalités ont leurs avantages et leurs inconvénients. J'ai essayé les deux formes, et je ne peux pas décider si l'une est meilleure que l'autre.*
Adolescente, 12-18 ans, Salvador
- *C'est très agréable d'utiliser le téléphone et la caméra vidéo.*
Garçon, 6-11 ans, Inde

genre varient très peu, les garçons guatémaltèques se distinguant par le fait qu'ils valorisent fortement cette option et rompent ainsi avec la tendance générale. L'analyse par tranche d'âge révèle

également que le fait de vivre en Inde, en Bolivie, au Salvador et au Guatemala a joué un rôle significatif dans l'évaluation de l'apprentissage à domicile. Le facteur d'influence le plus important pour les 6-11 ans est celui des enfants qui ont préféré ne pas répondre à la question portant sur le genre.

Facteurs qui ont déterminé le fait de ne pas voir de différence entre l'enseignement en présentiel et les autres alternatives

Une fois encore, ce sont les enfants provenant de Bolivie, du Salvador et d'Inde qui considèrent dans une large mesure qu'il n'y a pas de différence entre étudier à la maison et étudier à l'école. Le fait de vivre au Bangladesh apparaît toutefois comme un facteur d'influence clé pour les deux genres, et tout particulièrement pour les 12-18 ans. Les Philippines apparaissent également comme un facteur d'influence clé, notamment pour les filles et les enfants âgés de 6 à 11 ans.

Pourquoi n'avez-vous pas pu étudier de quelque manière que ce soit ?

Les causes de l'absentéisme et de l'abandon scolaire sont multiples et il est extrêmement difficile d'y remédier. Dans un contexte d'urgence sanitaire comme celui auquel nous sommes confrontés en raison de la COVID-19, ce phénomène a tendance à s'aggraver et l'impact qu'il exerce à se décupler. En août 2020, l'UNESCO estimait que «quelque 24 millions d'élèves de tous niveaux, du préscolaire à l'université, encourraient le risque de ne pas retourner à l'école. Parmi eux, 10,9 millions d'enfants, dont 5,2 millions de filles, suivaient l'enseignement primaire et secondaire. L'Asie du Sud-Ouest (5,9 millions) et l'Afrique subsaharienne (5,3 millions) représentaient la plus grande proportion des abandons potentiels (près de la moitié).⁵».

⁵ Selon l'étude d'Educo (2021). [COVID-19 : Impact de la pandémie et ses conséquences sur l'éducation.](#)

Tableau 6. Qu'est-ce qui influe sur le résultat relatif à la question de savoir s'il est préférable d'étudier à l'école ou au domicile ? (probabilité d'occurrence par rapport à la moyenne)

Comment interpréter ces données

Ce tableau résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur les résultats relatifs à la question de savoir s'il était préférable d'étudier au domicile ou à l'école. Ils ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les valeurs qui figurent dans le tableau indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Inde, 2,84 ; cela signifie que le fait de vivre en Inde amène les enfants à penser qu'il est préférable d'étudier à la maison plutôt que de se rendre à l'école, dans une proportion 2,84 fois supérieure à la moyenne des enfants en général.

Facteurs d'influence au niveau général	Facteurs d'influence selon le genre				Facteurs d'influence selon l'âge		
	Fillies	Garçons			6-11	12-18	Autres âges

Pour les enfants qui considèrent que c'est mieux d'étudier à domicile que d'aller à l'école

Inde	2,84	Inde	3,08	Bolivie	3,01	NRP genre ⁶	5,50	Inde	4,12	Bangladesh	4,03
Bolivie	2,80	Bolivie	2,48	Inde	2,66	Bolivie	4,20	Salvador	1,97	-	-
Salvador	1,80	Salvador	2,25	Guatemala	1,85	Salvador	1,92	Bolivie	1,83	-	-

Pour les enfants qui considèrent qu'étudier à domicile c'est pareil que d'aller à l'école

Bangladesh	3,23	Bangladesh	2,59	Bangladesh	4,17	Bolivie	3,03	Bangladesh	4,36	Inde	3,62
Bolivie	2,36	Bolivie	2,57	Salvador	2,48	Philippines	2,63	Salvador	3,90	Guatemala	3,42
Salvador	2,32	Philippines	2,24	Bolivie	2,20	Bangladesh	2,43	NRP genre	3,36	-	-

Pour les enfants qui préfèrent étudier à l'école

Bolivie	2,56	Bolivie	2,62	Bolivie	2,50	Bolivie	3,12	Guatemala	2,38	Bolivie	1,93
Guatemala	2,31	Guatemala	2,39	Guatemala	2,25	Guatemala	2,30	Bolivie	2,19	Guatemala	1,75
Philippines	1,72	Philippines	1,68	Philippines	1,81	Philippines	1,79	Philippines	1,85	Genre fém,	1,33

Pour les enfants qui n'ont pas d'opinion sur la question

Autre âge	3,08	Autre pays	7,48	Bénin	3,54	Bangladesh	3,09	Bolivie	4,40	Bénin	3,38
Bangladesh	2,75	Bangladesh	3,31	Autre âge	3,43	Salvador	2,35	Bangladesh	2,66	-	-
Salvador	2,25	Autre âge	2,83	Bolivie	2,36	Inde	2,06	Salvador	2,51	-	-

Pour les enfants qui ont choisi l'option Autre réponse

Pas de données disponibles,

Pour les enfants qui n'ont pas compris la question ou qui ont préféré ne pas répondre

Autre âge	3,08	Autre pays	7,48	Bénin	3,54	Bangladesh	3,09	Bolivie	4,40	Bénin	3,38
Bangladesh	2,75	Bangladesh	3,31	Autre âge	3,43	Salvador	2,35	Bangladesh	2,66	-	-
Salvador	2,25	Autre âge	2,83	Bolivie	2,36	Inde	2,06	Salvador	2,51	-	-

⁶ Désigne les enfants qui ont choisi l'option "Je préfère ne pas répondre à cette question" lorsqu'ils ont été interrogés sur leur genre.

C'est principalement en raison de la fermeture des écoles qu'il n'a pas été possible d'étudier

Étant donné l'importance du sujet et son actualité, nous avons inclus une analyse des raisons pour lesquelles les enfants n'ont pas pu étudier durant la pandémie, afin d'essayer de comprendre le phénomène à partir de la perspective des enfants eux-mêmes.

“ J'ai n'ai pas continué à étudier parce que les écoles étaient fermées et...

- *Notre école ne proposait pas de cours en ligne.*
Adolescent, 12-18 ans, Inde
- *Je n'ai pas de matériel pour continuer mes études, alors je lis avec mes parents et d'autres membres de la famille.*
Fille, 6-11 ans, Bangladesh
- *Parce qu'il faut étudier par internet et que c'est trop cher pour mes parents qui n'ont pas beaucoup de ressources économiques.*
Garçon, 6-11 ans, Guatemala
- *Je n'avais personne pour m'aider.*
Fille, 6-11 ans, Niger

Le Tableau 3 nous indique que 11,46% d'enfants n'ont pas été en mesure de poursuivre leurs études par quelque moyen que ce soit au cours des six mois qui ont précédé l'enquête. Le Tableau 7 résume les causes de cette situation et nous montre que la fermeture des écoles, combinée à l'absence d'autres alternatives adaptées aux possibilités des enfants, a constitué la principale d'entre elles (pour 67,25% du total des enfants qui n'ont pas étudié). Cela est vrai indépendamment du genre et de l'âge, à la seule exception des enfants qui ont préféré ne pas répondre à la question sur leur genre et qui indiquent, à parts égales, qu'ils n'ont pas étudié parce qu'ils ne voulaient pas le faire ou parce qu'ils n'étudiaient pas avant la pandémie.

Les commentaires généraux formulés à l'égard de cette situation réaffirment ce que la fermeture de l'école a signifié, et déplorent le manque de ressources technologiques et économiques (bien-être matériel) nécessaires pour tirer profit des options d'enseignement alternatives disponibles.

Influence du genre et de l'âge sur le fait de ne pas avoir pu étudier

Au-delà des données générales, nous observons que la fermeture des écoles et le manque d'alternatives appropriées ont eu un impact un peu plus important sur les filles que sur les garçons. De même, la tranche d'âge des 6-11 ans a été touchée dans une mesure légèrement plus élevée.

Certains enfants n'ont pas voulu continuer à étudier

La deuxième raison la plus fréquemment invoquée par les enfants qui n'ont pas poursuivi leurs études est qu'ils n'ont pas voulu le faire (11,23%). Cela vaut aussi bien pour les filles que pour les garçons. L'analyse des données ventilées par âge montre quant à elle que les enfants les plus jeunes ont fait figurer leur deuxième raison dans la section «Autre réponse».

Tableau 7.
Pourquoi n'avez-vous pas pu étudier de quelque manière que ce soit ?

Réponses	% du total	% de réponses par genre			% de réponses par tranche d'âge		
		Filles	Garçons	NRP	6-11	12-18	Autres âges
Les écoles ont fermé et il n'y avait aucun autre moyen de continuer à étudier	67,25	68,79	65,85	-	71,18	66,85	36,67
Commentaires sur la situation							
Écoles fermées sans autres options ; manque de ressources technologiques, essentiellement de téléphone portable ; pauvreté, manque de ressources économiques ; manque de soutien de la part de la famille ou de l'école ; manque d'intérêt.							
Je n'ai pas voulu poursuivre mes études	11,23	8,79	13,76	50,00	5,56	13,00	33,33
Pourquoi n'avez-vous pas voulu poursuivre vos études ?							
Manque d'intérêt pour l'école et pour les études en général, découragement, rébellion ; échec scolaire ; croire que l'on n'a pas les capacités ou la mémoire suffisantes, échouer aux examens, ne pas comprendre les matières ; pauvreté ou manque de ressources économiques ; absence d'internet ou de dispositifs pour recevoir des cours en ligne ; par choix ; situation liée à la drogue ; peur d'aller à l'école ; écoles fermées ; manque de soutien familial ; mariage ; nécessité de travailler.							
Avant la pandémie, je n'étudiais plus	7,06	6,37	7,62	50,00	5,90	7,33	13,33
Pourquoi n'étudiez-vous pas ?							
Pauvreté ou manque de ressources économiques ; manque d'intérêt pour l'école ou pour les études en général ; manque de soutien ou d'intérêt de la part de la famille pour les études et même opposition à celles-ci ; enfants qui travaillent ; absence de connexion à internet ; ne pas comprendre les cours en ligne ; attaques terroristes ou guerres.							
Mon père, ma mère ou un autre adulte a décidé que je ne devais pas aller à l'école	6,02	7,25	4,67	-	6,60	5,86	3,33
Pourquoi ont-ils décidé que vous n'iriez pas à l'école ?							
Raisons de sécurité/peur de la COVID-19, tomber malade et rendre la famille malade ; aider la famille à la maison, au champ ou pouvoir travailler ; problèmes économiques ; manque de soutien pour l'éducation, manque d'intérêt de la famille.							
Autre réponse	5,44	6,59	4,18	-	7,64	4,21	6,67
Résumé de Autres réponses							
Je n'étais pas inscrit auparavant ; manque de ressources technologiques dans les zones rurales ; manque de ressources économiques et nécessité de travailler pour soutenir la famille ; ne pas avoir atteint l'âge scolaire ; problèmes de santé ; grossesse/mariage ; manque de soutien de la famille en raison de son travail.							
Je ne comprends pas ou préfère ne pas répondre	3,01	2,20	3,93	-	3,13	2,75	6,67
Total	100,01	99,99	100,01	100	100,01	100	100

Les enfants ont mentionné entre autres, par ordre d'occurrence, le manque d'intérêt pour l'école et les études en général et le sentiment de découragement face aux études. Ils ont également fait référence à une forme d'expression de leur rébellion. L'échec scolaire, le fait de croire que l'on ne dispose pas des capacités ou de la mémoire suffisantes, l'échec aux examens, ainsi que le fait de ne pas comprendre les matières

font aussi partie de ce que les enfants ont présenté comme les raisons du renoncement à leurs études. Par ailleurs, il est fait mention à plusieurs reprises de la pauvreté ou du manque de ressources économiques, de l'absence d'internet ou de dispositifs permettant de suivre des cours en ligne, du fait qu'il s'est agi d'un choix, d'une situation liée à la drogue, de la peur de fréquenter l'école en raison de la pandémie, de la

fermeture des établissements scolaires, du manque de soutien familial, du mariage et de la nécessité de travailler. Certaines de ces raisons auraient pu être classées dans d'autres options de réponse, mais nous avons respecté les sections dans lesquelles les enfants ont choisi de les faire figurer. Enfin, des commentaires très pertinents, étroitement liés au bien-être subjectif, ont été formulés sur l'impossibilité

d'étudier en raison du mariage et du travail, sur le fait que l'école ne parvient pas à les motiver, qu'il s'agit d'un endroit où ils n'ont pas pu démontrer leur potentiel et sur le sentiment que les études ne sont pas faites pour eux.

Certains enfants n'étudiaient pas avant la pandémie

De manière générale, pour les garçons et les enfants âgés de 12 à 18 ans, la troisième raison qui explique pourquoi ils n'ont pas continué à étudier est qu'ils n'étudiaient pas avant la pandémie (7,06%). Les filles et les enfants âgés de 6 à 11 ans ont toutefois affirmé, en tant que troisième raison de ne pas avoir étudié, que leur père, leur mère ou un autre adulte avait pris la décision de ne pas leur permettre de se rendre à l'école. Cette situation a pu être motivée par le fait que les référents adultes prennent des décisions fortement influencées par les modèles sociaux liés au genre et à l'âge. La portée de l'étude ne permet cependant pas de l'affirmer de manière catégorique.

Les réponses ouvertes nous indiquent que les motivations exprimées sont liées à la sécurité/peur de la COVID-19, au fait de tomber malade et de rendre la famille malade, à la nécessité d'aider à la maison, au champ ou de travailler en raison de problèmes économiques et, en général, au manque de soutien dû au désintérêt de la famille.

Quels sont les facteurs clés qui influent sur le fait que les enfants n'ont pas pu étudier de quelque manière que ce soit ?

Lieux où la fermeture des écoles s'est davantage fait ressentir par rapport à la continuité des études

Au Bangladesh, la fermeture des écoles sans options alternatives a été identifiée comme la principale raison à l'origine de l'abandon des études, dans une proportion quatre fois supérieure à la moyenne.



Je n'ai pas voulu continuer à étudier parce que...

- *Parce que je suis devenue rebelle et que je me suis découragée.*
Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua.
- *Je n'ai pas de mémoire pour comprendre les choses.*
Adolescent, 12-18 ans, Inde
- *Mes parents ne veulent pas que je continue à étudier.*
Fille, 6-11 ans, Bangladesh
- *J'ai abandonné mes études à cause de la drogue.*
Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua
- *Parce que j'avais peur d'aller à l'école.*
Adolescente, 12-18 ans, Mali
- *Ma famille a arrangé mon mariage.*
Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh

Vivre en Inde et au Burkina Faso constitue également un facteur qui influe sur la probabilité de ne pas étudier pour cette raison (voir le Tableau 8).

Influence de la fermeture des écoles sur les filles, les garçons et les groupes d'âge

Les données ventilées par genre dessinent un schéma similaire pour les filles comme pour les garçons. Une exception est néanmoins à noter : être âgé de 12 à 18 ans constitue le troisième facteur d'influence clé pour les garçons. Les données ventilées par âge indiquent toujours l'influence des pays déjà mentionnés. Le Niger apparaît comme le principal facteur d'influence pour les personnes qui appartiennent à la tranche d'âge différente de celle des 6-18 ans.



Tableau 8. Qu'est-ce qui influe sur le fait que les enfants n'ont pas pu étudier de quelque manière que ce soit (probabilité d'occurrence par rapport à la moyenne)

Comment interpréter ces données

Ce tableau résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur les résultats relatifs au fait de n'avoir pas pu étudier. Ils ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les valeurs qui figurent dans le tableau indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Bangladesh, 3,92 ; cela signifie que les enfants qui vivent au Bangladesh avaient une probabilité de ne pas avoir étudié 3,92 fois supérieure à la moyenne des enfants en général.

Facteurs d'influence au niveau général	Facteurs d'influence selon le genre					Facteurs d'influence selon l'âge					
	Filles		Garçons			6-11		12-18		Autres âges	
Pour les enfants touchés par la fermeture de écoles et qui n'avaient aucun autre moyen de continuer à étudier											
Bangladesh	3,92	Bangladesh	4,02	Bangladesh	3,76	Inde	6,96	Bangladesh	3,37	Niger	14,93
Inde	3,45	Inde	3,29	Inde	3,60	Bangladesh	4,84	Inde	2,28	Burkina Faso	6,72
Burkina Faso	1,81	Burkina Faso	2,19	12-18 ans	1,64	-	-	Burkina Faso	2,13	-	-
Pour les enfants qui n'ont pas voulu continuer à étudier											
Bénin	3,86	-	-	Bénin	4,13	-	-	Bénin	4,59	Inde	7,97
Inde	3,80	-	-	Nicaragua	4,02	-	-	Nicaragua	3,42	Niger	7,47
Nicaragua	3,49	-	-	Inde	3,89	-	-	Inde	1,91	-	-

Note : pour les autres options de réponse, il n'a pas été possible d'établir des facteurs d'influence clés.

“

Je n'étudiais pas avant la pandémie parce que...

- *Je n'aime pas l'école.*
Adolescent, 12-18 ans, Niger
- *Je n'ai pas voulu étudier, je n'avais personne pour m'aider.*
Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua
- *Mes parents ne m'ont pas inscrit.*
Garçon, 6-11 ans, Niger
- *Je ne comprenais pas quand le professeur enseignait des matières comme les mathématiques et l'anglais.*
Adolescent, 12-18 ans, Inde
- *Je travaille comme servante.*
Fille, 6-11 ans, Niger
- *C'est à cause de la guerre.*
Fille, 6-11 ans, Burkina Faso

Facteurs qui influent sur le désir de ne pas continuer à étudier

Les enfants qui vivent au Bénin, en Inde ou au Nicaragua ont majoritairement exprimé le désir de ne pas poursuivre leurs études, aussi bien dans les endroits soumis à une fermeture partielle ou totale des écoles que là où elles étaient ouvertes.

Il n'a pas été possible d'établir les facteurs d'influence clés dans le cas des filles et des enfants âgés de 6

à 11 ans. Les trois pays mentionnés ci-dessus sont également des facteurs déterminants pour les garçons et pour les 12-18 ans, mais dans ce dernier cas, le Nicaragua apparaît en deuxième position et l'Inde en troisième position. Le fait de vivre en Inde et au Niger est un facteur d'influence clé pour les enfants qui n'ont pas souhaité continuer à étudier et qui n'appartiennent pas à la tranche d'âge des 6-18 ans.

Si vous n'êtes plus allé à l'école, totalement ou partiellement, y a-t-il quelque chose qui vous manque ?

Dans l'étude d'Educo réalisée en 2020, *l'école est fermée, mais l'apprentissage continue !* nous avons constaté que ce qui manquait le plus aux enfants, c'était le fait de ne pas pouvoir «aller à l'école» et «voir mes amis». Ces réponses ne variaient pas lorsque les données étaient analysées par âge ou par genre et montraient que l'ensemble des enfants étaient fortement préoccupés par leur bien-être relationnel durant la pandémie.

Ces résultats font écho à une courte liste de répercussions élaborée par l'UNESCO, qui présente les impacts de la fermeture des écoles sur l'apprentissage, la nutrition, la protection, etc., mais qui prévient également que «les fermetures d'écoles augmentent l'isolement social, car les écoles sont des centres d'activité sociale et d'interaction humaine. Lorsque les écoles ferment, de nombreux enfants et jeunes ne bénéficient pas des contacts sociaux qui sont essentiels à l'apprentissage et au développement».

L'école manque beaucoup aux enfants qui n'ont pas pu s'y rendre

Étant donné l'importance du sujet, la présente étude s'est penchée sur les aspects de l'école qui manquent le plus aux enfants, lorsque ces derniers n'ont pas pu s'y rendre, totalement ou partiellement. Le résumé des réponses figure dans le Tableau 9.

Tableau 9. Y a-t-il quelque chose qui vous manque à l'école ?

Réponses	% du total	% de réponses par genre			% de réponses par tranche d'âge		
		Filles	Garçons	NRP	6-11	12-18	Autres âges
L'école ne me manque pas du tout	8,47	7,17	9,81	20,83	6,65	9,75	10,70
Pourquoi rien à l'école ne vous manque ?							
Pouvoir continuer à étudier à la maison et rester en contact avec ses camarades de classe et ses professeurs ; ne pas aimer l'école, ne pas aimer aller à l'école ; avoir des problèmes à l'école avec des camarades ou des professeurs ; donner la priorité à la santé ; pouvoir passer plus de temps à la maison ou avec la famille ; être nouveau à l'école, en raison de l'âge ou d'un changement d'établissement ; être obligé de travailler ; maintenir des relations d'amitiés près du domicile ; ne pas aller à l'école est quelque chose qui arrive à tout le monde, donc rien ne me manque.							
Il y a des choses qui me manquent à l'école	81,42	82,64	80,09	75,00	84,15	79,67	76,47
Quelles sont les choses qui vous manquent ?							
Les relations d'amitié et la camaraderie (opinion très fréquemment exprimée) ; les enseignants ; les jeux/récréation ; l'apprentissage/éducation ; l'espace de liberté, le fait d'être et de faire ce que les enfants apprécient.							
Autre réponse	3,00	3,07	2,95	0,00	2,04	3,49	5,88
Résumé de Autres réponses							
Atteindre l'âge scolaire durant la pandémie ; ne pas être inscrit à l'école ; changer d'école en raison d'un déménagement ou d'un changement de niveau scolaire ; soutenir les familles.							
Je ne comprends pas ou préfère ne pas répondre	7,11	7,12	7,15	4,17	7,16	7,09	6,95
Total	100	100	100	100	100	100	100

Comme nous l'avons vu précédemment et comme le montrent les données du Tableau 3, 51,33% des enfants qui ont participé à l'étude n'ont pas pu fréquenter l'école, totalement ou partiellement, au cours des six mois précédant l'enquête. De manière générale, ces enfants ont répondu à 81,42% que l'école ou qu'un aspect particulier de l'école leur manquait.

Regretter l'école selon le genre et l'âge

Il n'y a pas de différence notable entre les genres pour cette question, bien que les filles regrettent légèrement plus l'école que les garçons. Les enfants qui ont choisi de ne pas répondre à la question relative à leur genre sont également ceux à qui l'école manque le moins (75%), bien qu'il s'agisse toujours de leur première option de réponse. Ce constat est à mettre en relation avec d'autres questions pour

lesquelles ce groupe de participant(e)s tend à rompre avec les modèles suivis par les autres enfants. Les limitations méthodologiques de la présente étude ne permettent cependant pas d'en expliquer les raisons. À l'instar d'autres problématiques mises à jour par le rapport, cette question nous interpelle et sera prise en compte dans des études ultérieures.

Les données ventilées par âge indiquent que l'école manque aux enfants âgés de 6 à 11 ans dans une proportion largement supérieure à celle des enfants qui appartiennent aux autres tranches d'âge, ainsi qu'à toute autre façon d'analyser les données.

Raisons pour lesquelles l'école manque aux enfants

Les arguments avancés pour illustrer ce qui manque le plus aux enfants sont extrêmement convaincants



Aller à l'école me manque parce que...

- *Mon camarade de classe, la cour de récréation que j'aime tant, le visage du professeur et les discussions avec les amis.*

Garçon, 6-11 ans, Bangladesh

- *Les cours, les devoirs et les compositions de texte.*

Fille, 6-11 ans, Bénin

- *Être avec mes amis, jouer à la récréation, partager, parler avec les enseignants, acheter mes bonbons.*

Fille, 6-11 ans, Bolivie

- *Pouvoir partager avec mes camarades, pouvoir poser des questions, avoir un professeur qui réponde immédiatement à mes doutes.*

Adolescent, 12-18 ans, Philippines

- *Mes professeurs et mes camarades de classe, et surtout les activités scolaires*

Adolescent, 12-18 ans, Burkina Faso

- *Les activités que nous réalisions avant me manquent car il y avait plus de joie.*

Adolescente, 12-18 ans, Guatemala

- *La sensation de me lever tôt pour me préparer à aller à l'école me manque, la relation avec mes camarades me manque.*

Adolescente, 12-18 ans, Inde

- *Avoir des interactions avec d'autres personnes et se divertir vraiment en apprenant, même si cela est parfois difficile.*

Fille, 6-11 ans, Niger

- *Prendre du temps pour moi à l'école et me distraire.*

Participant qui ne s'est pas identifié, 12-18 ans, Nicaragua

et présentent un niveau de similitude élevé. Un adolescent indien les résume parfaitement en ces termes : «Les écoles sont fermées, les amis, les professeurs et les jeux me manquent». Cette phrase contient les principales catégories dans lesquelles les réponses ouvertes à cette question peuvent être classées. Nous les analyserons en détail afin de développer notre écoute sur ces thèmes qui revêtent une grande pertinence.

Dans leurs réponses, les enfants regrettent avant tout les aspects relationnels de l'école qui influent sur leur bien-être, comme **l'amitié et la camaraderie, les rencontres, le fait d'être ensemble, le partage, l'étude et le jeu**. Viennent ensuite les enseignant(e)s. Les enfants regrettent de ne plus pouvoir les écouter, leur poser des questions et bénéficier de leur soutien.

Ils nous décrivent une école qui n'est pas seulement un espace académique, mais aussi un espace de socialisation, sans pour autant omettre la question de la qualité de l'apprentissage. Ce sont des lieux et des activités tels que les bibliothèques, les laboratoires, les activités d'exploration, la lecture, les concours, etc. qui manquent aux enfants interrogés. Ces derniers regrettent même les examens, les devoirs, la cloche de l'école, le tableau noir, la nourriture et d'autres détails très subtils et précieux qui échappent souvent à l'idée que les adultes se font de l'école.

Finalement, **l'école apparaît comme un espace de liberté, un lieu qui leur est propre, où ils peuvent être et faire des choses qu'ils apprécient, comme jouer durant récréation, faire du sport, chanter, danser, se rendre au kiosque quand ils ont de l'argent et décider de la manière de le dépenser, être libres, profiter de l'ambiance scolaire, etc.** Le chemin de l'école leur manque aussi.

En général, ce qui manque aux enfants se rapporte à des aspects qu'ils n'ont pas retrouvés ou n'ont pas pu remplacer lorsqu'ils ont été contraints de suspendre complètement leurs études ou de poursuivre leur apprentissage au moyen d'alternatives non présentiels.



Il y a des enfants à qui l'école ne manque pas

Le contraste entre les enfants qui ont répondu que l'école leur manquait et ceux qui ont affirmé le contraire est très intéressant, sachant que ces derniers ne représentent que 8,47% des enfants interrogés. Cette réponse apparaît comme la deuxième option choisie aussi bien au niveau global que lorsque les données sont ventilées par genre (7,17% des filles et 9,81% des garçons). 20,83% des enfants qui ont choisi de ne pas répondre à la question relative à leur genre affirment ne pas regretter l'école. Une fois de plus, cette valeur est très différente de celle des autres enfants interrogés.

En revanche, cette réponse n'a pas été choisie comme deuxième option par les enfants âgés de 6 à 11 ans (6,65%), puisque 7,16% d'entre eux n'ont pas compris la question ou ont préféré ne pas y répondre.

Arguments des enfants à qui l'école ne manque pas

Les raisons invoquées par les enfants à qui l'école ne manque pas illustrent le contraste que nous venons de mentionner. Leurs réponses nous indiquent en effet que les modalités d'apprentissage non présentielles dont ils ont bénéficié leur ont permis de profiter de l'expérience ou de se consacrer à des

activités qu'ils considèrent plus importantes que l'école. Ils insistent sur le fait que la fermeture des écoles ne les a pas empêchés de poursuivre leurs études à domicile et de maintenir un contact avec leurs camarades et leurs professeurs. La situation n'a donc pas impliqué pour eux une rupture de leurs relations et ne les a pas empêchés d'apprendre.

D'autre part, certains enfants n'aiment pas l'école en tant que telle ou rencontrent des problèmes avec leurs camarades de classe, avec les enseignants en général, ou ont été victimes de violence à l'école. Leur expérience de l'environnement scolaire n'est pas la même que celle des enfants qui regrettent l'école et le fait de ne pas avoir à la fréquenter constitue pour eux un événement positif dans cette situation.

Il y a également les enfants qui ne regrettent pas l'école parce que le moment que nous traversons impose de donner la priorité à la santé ou est une occasion de passer plus de temps à la maison et avec la famille. D'autres enfants déclarent qu'ils viennent d'intégrer le système scolaire ou qu'ils ont privilégié le travail. Certains enfants affirment qu'ils sont parvenus à maintenir des relations amicales avec le voisinage car les mesures restrictives ne les ont pas empêchés de le faire. Ils ajoutent que les mesures imposées à l'égard de l'école étaient générales, et comme elles n'étaient pas spécialement dirigées contre eux, ils n'ont pas été affectés au point de regretter l'école.



L'école ne me manque pas parce que...

- *Parce que je peux voir mes professeurs et mes camarades de classe sur l'écran.*
Garçon, 6-11 ans, Guatemala
- *Je n'aime pas l'école.*
Adolescente, 12-18 ans, Burkina Faso
- *Les professeurs nous frappent toujours.*
Adolescent, 12-18 ans, Inde
- *Je n'aime pas être avec les autres camarades de classe, ils sont très méprisants.*
Adolescent, 12-18 ans, Guatemala
- *Quand le gouvernement a déclaré que toutes les institutions éducatives étaient fermées à cause de la COVID-19, j'ai d'abord pensé à la vie, si nous sommes en vie, quand tout ira bien, il sera possible de récupérer les apprentissages qui manquent.*
Adolescent, 12-18 ans, Bangladesh
- *Parce que je partage davantage avec mes parents.*
Garçon, 6-11 ans, Bolivie
- *Je veux chercher un travail.*
Garçon, 6-11 ans, Burkina Faso.

Quels sont les facteurs clés qui influent sur le fait que l'école manque ou non aux enfants ?

Lieux où le manque est le plus majoritairement ressenti

En Bolivie, les enfants ont deux fois plus de probabilité de regretter l'école que la moyenne des participant(e)s à l'enquête (voir le Tableau 10). En Inde et au Guatemala, les probabilités sont également très élevées. À cet égard, nous avons déjà vu que ces pays ont imposé des restrictions sérieuses à l'éducation en présentiel. Le schéma demeure le même indépendamment du genre. Il vaut également pour les enfants âgés de 6 à 11 ans. L'Inde, le Bangladesh et le Guatemala, pris dans cet ordre, sont quant à eux les pays qui influent le plus sur le résultat des 12-18 ans, alors que le Guatemala et la Bolivie apparaissent comme les facteurs qui déterminent les réponses des enfants qui ont un âge différent de celui visé par l'étude.

Principaux facteurs qui influent sur le fait que les enfants ne regrettent pas l'école

Selon les données globales et par ordre d'occurrence, le résultat a surtout été influencé lorsque les enfants **vivent en Inde**, ont choisi l'option «Je préfère ne pas répondre» quand ils étaient interrogés sur leur genre, et vivent au Bangladesh.

Dans le cas des filles, le facteur d'influence principale est le fait de vivre au Salvador et au Bangladesh, et d'avoir entre 12 et 18 ans. Pour les garçons, toujours par ordre d'occurrence, les résultats ont été influencés par le fait de vivre en Inde, d'avoir moins de 6 ans ou plus de 18 ans, et de vivre au Bangladesh. L'analyse par âge montre que vivre en Inde est l'unique facteur d'influence clé pour les enfants âgés de 6 à 11 ans et pour les autres âges qui ne sont pas visés par cette étude. Vivre en Inde constitue par ailleurs le deuxième facteur déterminant pour les 12-18 ans.

Tableau 10. Qu'est-ce qui influe sur le fait que l'école ou un aspect de l'école manque aux enfants ? (probabilité d'occurrence par rapport à la moyenne)

Comment interpréter ces données

Ce tableau résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur les résultats relatifs à la question de savoir si l'école manquait aux enfants. Ils ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les valeurs qui figurent dans le tableau indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Inde, 3,29 ; cela signifie qu'en vivant en Inde, les enfants regrettent l'école dans une proportion 3,29 fois supérieure à la moyenne des enfants en général.

Facteurs d'influence au niveau général		Facteurs d'influence selon le genre				Facteurs d'influence selon l'âge					
		Filles		Garçons		6-11		12-18		Autres âges	
Pour les enfants à qui l'école ne manquait pas											
Inde	3,29	Salvador	1,88	Inde	3,47	Inde	4,83	NRP genre	3,60	Inde	4,29
NRP genre	3,06	Bangladesh	1,85	Autre âge	1,79	-	-	Inde	2,47	-	-
Bangladesh	1,69	12-18 ans	1,50	Bangladesh	1,58	-	-	Bangladesh	1,89	-	-
Pour les enfants à qui l'école manquait											
Bolivie	2,03	Bolivie	2,08	Bolivie	1,99	Bolivie	2,57	Inde	2,18	Guatemala	1,75
Inde	1,95	Inde	2,02	Inde	1,88	Guatemala	1,84	Bangladesh	1,61	Bolivie	1,59
Guatemala	1,72	Guatemala	1,71	Guatemala	1,74	Inde	1,73	Guatemala	1,59	-	-
Pour les enfants qui ont choisi l'option Autre réponse											
Bangladesh	6,92	Bangladesh	5,37	Bangladesh	9,04	-	-	Bangladesh	9,07	Bangladesh	4,03
Autre âge	2,35	Autre âge	3,53	-	-	-	-	-	-	-	-
Guatemala	1,98	Guatemala	2,47	-	-	-	-	-	-	-	-
Pour les enfants qui n'ont pas compris la question ou qui ont préféré ne pas répondre											
Bangladesh	2,32	Bangladesh	2,23	Bangladesh	2,42	Bangladesh	3,69	Bolivie	3,34	-	-
Bolivie	1,69	Guatemala	1,95	Inde	2,01	Guatemala	2,07	Bangladesh	1,79	-	-
Inde	1,63	Bolivie	1,75	Bolivie	1,57	-	-	Inde	1,67	-	-





À quoi voudriez-vous que l'école ressemble quand la pandémie sera terminée ?

Un monde post-pandémique, sans le virus de la COVID-19, un retour à la «normalité» ou à une «nouvelle normalité», voilà sans doute les aspirations globales à l'heure actuelle. Mais il est évident que l'avenir ne ressemblera pas au passé, ni même à un passé amélioré, et ne se présentera pas non plus comme un monde idéal où tout sera meilleur.

À quoi ressemblera donc l'avenir, à quoi ressemblera l'éducation future, de quelle école aurons-nous besoin ?

C'est sur cette dernière interrogation que la présente étude entend se pencher, consciente que l'école de demain dépendra aussi de ce que sera l'avenir en général, et que les principales réponses doivent provenir des enfants et des étudiants. Nous sommes convaincus que «l'éducation est un droit humain fondamental qui s'exerce tout au long de la vie. En tant que telle, elle constitue une fin en soi pour Educo, mais aussi un moyen de rendre possible et de renforcer l'exercice d'autres droits, tout comme la jouissance du bien-être et d'une vie digne⁷». Nous sommes également conscients qu'il est nécessaire de «commencer par considérer les élèves comme des acteurs de l'éducation et de prendre en compte leurs opinions, car c'est là qu'émergeront les stratégies, les questions et les réponses relatives à la construction des espaces éducatifs⁸».

⁷ Educo (2021). [Cadre programmatique global 2021-2025](#).

⁸ Selon l'étude d'Educo (2021), [Impact de la pandémie et ses conséquences sur l'éducation](#).

Tableau 11. À quoi voudriez-vous que l'école ressemble quand la pandémie sera terminée ?

Réponses	% du total	% de réponses par genre			% de réponses par tranche d'âge		
		Filles	Garçons	NRP	6-11	12-18	Autres âges
La même école qu'avant	42,27	44,03	40,20	42,50	46,84	38,83	35,48
Pourquoi la même école qu'avant ?							
Normalité, revenir à la normalité, étudier sans crainte ; reprendre contact avec les amitiés nouées à l'école ; continuité de ce qu'il y avait avant, revenir à ce que l'on avait, continuer à se préparer pour l'avenir, reprendre les études comme avant, retrouver l'ambiance scolaire d'avant ; reprendre contact avec les enseignants, retrouver le pouvoir de jouer dans les écoles et les relations en général ; domaine de la santé, étudier sans masques mais prendre des mesures d'hygiène et de soins ; santé mentale, étudier avec moins de stress, comme c'était avant.							
Une meilleure école	49,19	47,66	51,03	45,00	44,89	52,51	54,55
Qu'est-ce que vous aimeriez que l'école change ou améliore ?							
De meilleures infrastructures ; de nouvelles façons d'étudier ; des enseignants de meilleure qualité ; de meilleurs équipements ; des compétences pour un monde numérique ; de meilleures conditions sanitaires ; une meilleure cohabitation à l'école.							
Autre réponse	1,38	1,14	1,65	2,50	1,01	1,62	2,35
Résumé de Autres réponses							
Une école mieux préparée face aux maladies ; une école mieux préparée à l'enseignement en ligne ; des enseignants patients qui soutiennent davantage les élèves dans leur réadaptation aux études ; augmentation du risque de déscolarisation et d'abandon scolaire ; enseignement semi-présentiel.							
Je ne comprends pas ou préfère ne pas répondre	7,16	7,17	7,12	10,00	7,26	7,03	7,62
Total	100	100	100	100	100	99,99	100

Les enfants veulent une école meilleure

Les enfants interrogés veulent avant tout une meilleure école à l'avenir (49,19% du total des réponses, voir le résumé dans le Tableau 11).

Le désir d'une école améliorée est présent à la fois chez les filles, chez les garçons, chez les enfants qui préfèrent ne pas s'identifier à ces deux catégories, chez les 12-18 ans ainsi que chez les enfants d'un âge différent de celui auquel s'adresse en priorité la présente étude. La seule exception concerne les enfants âgés de 6 à 11 ans, qui ont répondu qu'ils voulaient d'abord l'école qu'ils avaient avant. Cette réponse a peut-être été influencée par le fait que les fermetures totales ou partielles des écoles les ont davantage touchés que les enfants plus âgés. La portée de l'étude ne permet cependant pas d'apporter une réponse concluante.

Pourquoi une école meilleure ?

Pour les enfants interrogés, une école meilleure doit inclure : de meilleures infrastructures, une école dotée de bâtiments adéquats, des toilettes adéquates ; davantage d'espaces tels que des salles de classe, des bibliothèques, des laboratoires, des cours de récréation, des terrains de sport ; plus de nature, plus d'arbres, un jardin ou un parc ; davantage d'investissements de la part du gouvernement. En définitive, ils font référence à une **infrastructure qui leur permet de vivre une expérience complète à l'école, d'apprendre et de profiter de l'environnement, ainsi que d'un large éventail de relations.** Dans des études antérieures menées par Educo, nous avons pu observer qu'il s'agit là d'une part importante de ce que les enfants entendent par bien-être⁹.

⁹ Selon l'étude d'Educo, *Bienestar de la Niñez: sus miradas y sus voces, realizada conjuntamente con l'Instituto de Ciencias del Comportamiento de la Universidad Católica Boliviana "San Pablo"*.



Je souhaite une école meilleure parce que...

- *Je pense qu'il y a toujours (quelque chose) de mieux à réaliser. Dans toute chose. Nous pouvons être meilleurs que ce que nous sommes, et cela doit se faire avec l'école.*
Adolescent, 12-18 ans, Guatemala
- *De bons professeurs comme celle que j'ai eu cette année, de bonnes personnes, pas de problèmes avec les murs, pas de fuites, rien de cassé et plus d'espace pour faire des activités.*
Garçon, 6-11 ans, Espagne
- *Je veux que les salles de classe soient plus chaleureuses, qu'il y ait plus de jardins et d'arbres, et qu'il y ait des ordinateurs.*
Fille, 6-11 ans, Bolivie
- *Comme la situation actuelle est une situation de pandémie, nous poursuivons notre processus d'apprentissage depuis la maison au travers d'internet. De cette façon, nous obtenons des informations plus récentes sur internet. Je pense que lorsque la pandémie sera terminée, nos autorités éducatives devraient accorder plus d'attention à cette question, car nous vivons dans un village global.*
Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh
- *Je voudrais que tous les enseignants adoptent de bonnes manières lorsqu'ils parlent aux élèves.*
Garçon, 6-11 ans, Bénin
- *À l'école, les élèves de sixième nous poussent toujours, nous font mal, et parfois même nous font tomber, et nous n'aimons pas ça parce que nous sortons blessées, je voudrais que cela s'améliore.*
Fille, 6-11 ans, Bolivie
- *Je veux qu'ils me donnent de l'eau potable et des livres.*
Fille, 6-11 ans, Burkina Faso
- *Je pense que les écoles devraient travailler et informer davantage les enfants et les adolescents sur la santé mentale et la gestion des émotions.*
Adolescente, 12-18 ans, Salvador
- *J'aimerais améliorer la façon dont mes professeurs enseignent les leçons et la façon dont ils les intègrent dans la vie réelle pour que nous les comprenions mieux.*
Garçon, 6-11 ans, Philippines
- *Parce que c'est le lieu qui me permet de m'épanouir.*
Garçon, 6-11 ans, Mali
- *J'aimerais que ma salle de classe ait un ventilateur, il fait très chaud et cela ne m'aide pas à me concentrer, qu'il y ait de vrais cours, beaucoup de professeurs dans mon école ne viennent que pour s'asseoir, qu'il y ait des activités sportives.*
Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua
- *Nous voulons que notre école soit utile, paisible et éducative.*
Adolescente, 12-18 ans, Niger.

Selon les enfants, une école meilleure implique également de **nouvelles formes d'études, davantage d'activités pratiques, des excursions, des projets, la récupération des apprentissages et du rythme perdus en raison de la pandémie, moins d'élèves par classe, la possibilité de combiner l'enseignement en présentiel et en ligne, la participation à la citoyenneté globale (se connecter au monde) et moins de devoirs.**

Nous observons de leur part une réelle tentative d'amélioration de l'école. Ils ajoutent par ailleurs de nouveaux aspects, mais tirent également parti de ce qui a été accompli durant la pandémie. Il y a également une profonde remise en cause de l'enseignement formel et théorique. Un autre souhait significatif que les enfants émettent est celui d'avoir **des enseignants de meilleure qualité, plus motivés, plus coopératifs, qui les traitent mieux et, en général, mieux préparés.**

De même, les enfants interrogés souhaitent le plus souvent que **les écoles soient mieux équipées, que les nouvelles technologies soient présentes, qu'il y ait davantage de livres, de matériel et de jeux**, et que tous ces moyens les aident à acquérir les **compétences nécessaires pour un monde numérique**. Les besoins sont certes clairement liés au bien-être matériel, mais les enfants les mettent au service d'un objectif plus élevé, à savoir profiter de l'expérience éducative et apprendre pour le monde dans lequel ils vivent (bien-être relationnel).

La question de la santé occupe une place importante. La santé apparaît comme un besoin absolument nécessaire, avec ou sans pandémie, dont l'importance a été accentuée par ce que les enfants ont vécu. Ces derniers demandent ainsi **du matériel d'hygiène pour appliquer les mesures sanitaires, de l'eau potable et des vaccins.**

Enfin, les enfants interrogés souhaitent **une meilleure cohabitation scolaire, ils exigent le respect, ils veulent que les enseignants les traitent mieux et sans violence**



Je souhaite une école telle qu'elle était avant parce que...

- *Parce que l'école était très bien avant. C'était un lieu d'apprentissage. Un endroit pour jouer et se réunir*
Adolescent, 12-18 ans, Niger).
- *L'endroit le plus intéressant est l'école. On peut y jouer, s'amuser et apprendre beaucoup de choses des professeurs et des amis. C'est pourquoi je veux retourner à l'école.*
Fille, 6-11 ans, Bangladesh
- *Parce que c'est beaucoup mieux en présentiel, c'est plus humain, et au moins on peut voir nos visages.*
Adolescente, 12-18 ans, Espagne
- *Sans école, il n'y a pas d'éducation.*
Fille, 6-11 ans, Bénin.
- *Mon école est la meilleure et je ne m'en plains pas, car dans mon école l'enseignement est très bon et on apprend beaucoup*
Fille, 6-11 ans, Bolivie
- *Parce qu'on s'amuse bien à l'école*
Garçon, 6-11 ans, Burkina Faso).
- *Je voudrais que tout revienne à la normal pour pouvoir aller à l'école sans masque et sans avoir peur d'être contaminé.*
Garçon, 6-11 ans, Salvador
- *Je suis habitué à avoir classe, récréation, classe, déjeuner, classe et sortie*
Adolescent, 12-18 ans, Guatemala.
- *Je veux que rien ne change, j'aime comment les chose étaient avant*
Adolescente, 12-18 ans, Inde
- *Aller à l'école régulièrement comme avant.*
Fille, 6-11 ans, Mali.
- *Alors, nous pourrions nous embrasser, jouer, ne pas porter de masques*
Fille, 6-11 ans, Nicaragua
- *Aller à l'école comme elle était avant m'a permis d'apprendre davantage et m'a donné beaucoup d'expériences et de souvenirs.*
Adolescente, 12-18 ans, Philippines

physique, qu'il n'y ait pas de violence entre pairs, que l'on fasse quelque chose pour pallier à la solitude et à l'isolement qu'ils ont connus, que l'on travaille pour améliorer la santé mentale.

Toutes ces demandes démontrent que les enfants ont beaucoup appris de ce qu'ils ont vécu durant la pandémie. Ils expriment de nouveaux désirs qui découlent de cette expérience, sans pour autant renoncer à des exigences plus classiques et toujours nécessaires. Il convient également de souligner les points de coïncidence avec des initiatives telles que celle de l'UNESCO, de l'UNICEF et de la Banque mondiale (*Mission : Rétablir l'Éducation en 2021*) qui établissent les priorités suivantes : 1. Tous les enfants et les jeunes personnes retournent à l'école et bénéficient des services adaptés nécessaires pour répondre à leurs besoins en matière d'apprentissage, de santé et de bien-être psychologique et social ; 2. Tous les enfants sont soutenus pour récupérer les apprentissages perdus ; 3. Tous les enseignants sont préparés et

soutenus pour remédier à la perte d'apprentissage chez leurs élèves et pour intégrer les technologies numériques dans leur enseignement.

Les enfants expliquent en détail comment y parvenir et mentionnent les éléments essentiels pour faire de l'expérience éducative une expérience d'apprentissage et de plaisir, à travers une école adaptée et préparée.

Mais certains enfants veulent la même école que celle qu'ils ont connue avant la pandémie

Il s'agit de la deuxième option choisie. Elle représente 42,27% du total des réponses données à cette question. Quelle que soit la façon d'analyser les données, cette option apparaît toujours en deuxième position, à l'exception, comme nous l'avons déjà mentionné, des enfants âgés de 6 à 11 qui la choisissent comme première option, bien que la différence soit inférieure à 2%.

Pourquoi veulent-ils le même type d'école ?

L'analyse des raisons invoquées nous fait remarquer que beaucoup de réponses sont les mêmes que celles qui sont données pour décrire à quoi doit ressembler une école améliorée. Le désir d'une école qui soit la même que celle d'avant a donc pu être motivé par des conditions favorables dont les enfants bénéficiaient déjà dans une certaine mesure et qu'ils veulent simplement récupérer, ou par une expérience décevante de l'enseignement à distance, le retour à ce qu'ils avaient étant perçu comme quelque chose de rassurant et de positif.

Le désir de revenir à la «normalité» et aux choses comme elles étaient avant est très fréquemment mentionné, non sans être accompagné d'une certaine idéalisation. Les enfants interrogés disent vouloir que l'école soit la même qu'avant et insistent sur le mot «normal». Les évaluations





positives de l'école sont toujours liées au passé. Les considérations émises vont de «j'aimais bien comme c'était» à «mon école est la meilleure !» Cette normalité s'exprime également au travers de l'accent mis sur le fait de ne pas avoir peur de tomber malade et, en accord avec ce qui a déjà été dit sur la préférence d'étudier à l'école, le retour à la «normalité» implique de retrouver les amitiés et la camaraderie, de récupérer l'apprentissage perdu, les jeux et les embrassades (bien-être relationnel et subjectif).

Une deuxième catégorie de désirs concerne la continuité par rapport à ce qui existait avant, avec de nombreuses mentions similaires à celles qui justifiaient le retour à la «normalité». Cependant, l'accent est mis ici sur la reprise de l'enseignement en présentiel, sur le rythme des cours et des autres activités, ainsi que sur la possibilité d'interagir. L'idée d'étudier à distance est présentée quant à elle comme pénible et plus complexe, comme une interruption à surmonter avant de récupérer ce qui a été perdu. À l'idée de continuité s'ajoute une conception de **l'éducation comme quelque**

chose qui permettra de «devenir quelqu'un», d'obtenir un emploi, une profession, comme quelque chose qui aidera les enfants à rendre leur vie meilleure qu'elle ne l'est actuellement. Enfin, l'école d'avant la pandémie est évaluée positivement du point de vue de l'environnement d'étude, de la possibilité de mieux se concentrer et de se sentir à l'aise et heureux.

Le retour à l'école d'avant est très clairement lié à la question du bien-être relationnel : **se rapprocher des enseignants, dialoguer, bénéficier d'une proximité et d'une compréhension.** Un autre élément relationnel que les enfants veulent retrouver est le jeu. **L'enseignement en ligne est en effet perçu comme une modalité qui les prive des jeux spontanément organisés durant la récréation, qui les empêche de profiter des activités extrascolaires et des rassemblements informels. Retourner dans les salles de classe, c'est retrouver la convivialité, être avec les autres, débattre, poser des questions, converser.**



Une dernière catégorie inclut également des éléments qui ont trait au domaine de la santé. Revenir à la «normalité», continuer de mener la vie que l'on avait, signifie se débarrasser des masques, qui sont perçus comme une représentation de la distance et comme quelque chose de très gênant. Les enfants reconnaissent toutefois que la question de l'hygiène

ne doit pas être négligée. Ils demandent d'intégrer davantage d'hygiène qu'auparavant et de prendre garde à se protéger. Ils font également référence à la santé mentale, en mentionnant à plusieurs reprises le stress et la nécessité de le combattre.

En résumé, les témoignages des enfants se réfèrent à un retour à une «normalité» et/ou à une continuité, mais auxquelles des améliorations doivent être apportées d'une manière ou d'une autre. En ce sens, de nombreux aspects coïncident avec les éléments d'amélioration exprimés par les enfants qui estimaient que l'école devait être meilleure.

Plusieurs éléments que les enfants ont décidé de faire figurer dans la section «Autre réponse» traitent en réalité d'aspects qui auraient pu être envisagés dans le cadre des réponses déjà analysées. Nous avons cependant respecté le choix des enfants de les exprimer de cette manière. Les éléments qui différencient cette catégorie de réponses sont la mise en garde contre l'augmentation possible de l'abandon scolaire et le fait que l'enseignement semi-présentiel devrait être implémenté.

Quels sont les facteurs clés qui influent sur le résultat de ce à quoi les enfants aimeraient que l'école ressemble quand la pandémie sera terminée ?

Facteurs qui influent sur le désir d'une école meilleure

Les pays qui ont le plus fortement influencé le résultat sont le Nicaragua, le Bénin, le Burkina Faso et le Mali. Ces pays sont par ailleurs des lieux où la durée des mesures restrictives imposées à l'enseignement présentiel a été inférieure à la moyenne. Selon le suivi mondiale des fermetures d'établissements scolaires de l'UNESCO (au 9 septembre 2021), ces pays avaient connu une durée de fermeture partielle/totale de leurs écoles située entre 11 et 20 semaines, par rapport à un maximum de 41 semaines ou plus.

Tableau 12. Qu'est-ce qui influe sur le résultat relatif à ce à quoi les enfants aimeraient que l'école ressemble quand la pandémie sera terminée ? (probabilité d'occurrence par rapport à la moyenne)

Comment interpréter ces données											
Ce tableau résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur les résultats relatifs à ce à quoi les enfants aimeraient que l'école ressemble après la pandémie. Ils ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les valeurs qui figurent dans le tableau indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Espagne, 1,72 ; cela signifie qu'en vivant en Espagne, les enfants préfèrent l'école comme elle était avant la pandémie dans une proportion 1,72 fois supérieure à la moyenne des enfants en général.											
Facteurs d'influence au niveau général		Facteurs d'influence selon le genre				Facteurs d'influence selon l'âge					
		Filles		Garçons		6-11		12-18		Autres âges	
Pour les enfants qui préfèrent que l'école soit la même qu'avant											
Espagne	1,72	Espagne	1,62	Espagne	1,87	Espagne	1,70	Espagne	1,71	-	-
Guatemala	1,24	Guatemala	1,31	Salvador	1,25	Mali	1,11	Guatemala	1,46	-	-
(6-11ans)	1,22	(6-11 ans)	1,21	Bolivie	1,22	Genre fém.	1,09	Philippines	1,28	-	-
Pour les enfants qui préfèrent que l'école soit meilleure qu'avant											
Nicaragua	1,20	Nicaragua	1,22	Bénin	1,24	Nicaragua	1,47	Burkina Faso	1,24	Mali	1,55
Bénin	1,19	12-18 ans	1,19	Mali	1,19	Genre masc.	1,12	Mali	1,17	Bénin	1,34
12-18 ans	1,15	Burkina Faso	1,13	Nicaragua	1,18	Bolivie	1,10	Bangladesh	1,12	-	-
Pour les enfants qui ont choisi l'option Autre réponse											
Niger	2,85	-	-	Niger	3,42	Bangladesh	6,35	Niger	3,96	Burkina Faso	9,60
Bangladesh	2,04	-	-	Guatemala	2,20			Nicaragua	2,08	-	-
-	-	-	-	Bangladesh	2,16					-	-
Pour les enfants qui n'ont pas compris la question ou qui ont préféré ne pas répondre											
Bangladesh	4,04	Bangladesh	4,29	Bangladesh	3,80	Bangladesh	4,64	Bangladesh	3,93	Bangladesh	3,96
Niger	2,00	Burkina Faso	2,12	Niger	1,85	Burkina Faso	2,83	Bénin	1,96	Inde	3,54
Burkina Faso	1,94	Niger	2,10	Burkina Faso	1,78	Niger	2,49	Niger	1,68	-	-

Par conséquent, tout indique que **le désir d'une école meilleure a été suscité par le fait d'avoir continué à étudier en présentiel durant la pandémie. En effet, les enfants ont dû faire face aux bons et aux mauvais côtés de leurs écoles et, selon les témoignages reçus, ils ont beaucoup souffert de l'utilisation du masque, des mesures de distanciation, du fait de ne pas pouvoir interagir comme avant et de devoir travailler en groupes réduits, du manque de jeu, etc.** Cela renforce l'idée déjà avancée précédemment selon laquelle les

enfants qui se sont trouvés plus éloignés des centres scolaires et dont les expériences non présentiels n'ont pas été satisfaisantes ont pu regretter l'école qu'ils fréquentaient auparavant, et vice versa. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'idée de l'école idéale, qui se construit tant à partir de celle dont les enfants ont fait l'expérience que de celle à laquelle ils aspirent, s'accorde sur des aspects clés tels que le plaisir, les relations, le jeu, l'apprentissage, etc. Ainsi, les différences entre ces deux façons de concevoir l'école idéale ne sont finalement pas si grandes.

La **Bolivie et le Bangladesh** apparaissent également comme des facteurs d'influence clés du résultat relatif au désir d'une école meilleure. Or, ces deux pays figurent selon l'UNESCO parmi les pays qui ont le plus longtemps limité les cours en présentiel (41 semaines consécutives ou plus), démontrant ainsi que **le désir d'une école meilleure est indépendant du fait d'avoir traversé des périodes de fermeture** ou d'avoir au contraire continué les cours en présentiel. Le désir d'une école meilleure est mentionné en Bolivie par la tranche d'âge des 6 et 11 ans et au Bangladesh par la tranche d'âge des 12-18 ans. Ces données nous indiquent que les tranches d'âge en question éprouvent une insatisfaction à l'égard de leur expérience scolaire et que le fait d'avoir été éloigné de la salle de classe ne signifie pas que les enfants l'ont oubliée par désir de revenir à l'enseignement en présentiel. L'analyse des données collectées dans les deux pays n'a toutefois pas permis d'explorer d'autres causes possibles. Ce matériel pourra cependant être traité dans le cadre d'études ultérieures.

Influence de l'âge et du genre sur le désir d'une école meilleure

Il est frappant de constater que le fait d'être âgé de 12 à 18 ans apparaît comme le troisième facteur d'influence clé pour les enfants qui déclarent vouloir une école meilleure. Cette tranche d'âge constitue également le deuxième facteur d'influence pour les filles. Nous ne pouvons néanmoins pas affirmer, compte tenu des limitations inhérentes à la présente étude, que le niveau d'insatisfaction de cette tranche d'âge à l'égard de l'école actuelle est plus accentué. Il nous faudra pour ce faire approfondir les raisons qu'elle invoque, en mettant l'accent sur ce que pensent les adolescentes. Il sera également nécessaire de vérifier s'il existe une relation entre l'âge et le niveau d'insatisfaction à l'égard de l'expérience scolaire. Auquel cas, cela coïnciderait avec le fait qu'en grandissant, les enfants ont

tendance à afficher une vision plus négative de la vie, comme l'a montré l'étude précédente d'Educo¹⁰ sur l'enfance et la COVID-19.

Un autre constat intéressant concernant le désir d'une école meilleure, au-delà des pays dans lesquels les enfants vivent, est que le fait d'être un garçon constitue un facteur clé pour les 6-11 ans. Ce résultat devrait être exploré plus en détail.

Probabilité de vouloir la même école qu'avant

Le facteur principal est le pays dans lequel les enfants vivent, c'est-à-dire les contextes et les réponses apportées à la pandémie. Le désir de retourner à l'école telle qu'elle était avant est exprimé par les enfants d'Espagne et du Guatemala dans une proportion supérieure à celle des enfants qui proviennent du Salvador, de Bolivie, des Philippines et du Mali. Tous ces pays, à l'exception du Mali, ont connu des fermetures totales/partielles relativement prolongées, selon le suivi de l'UNESCO déjà cité. Cela confirme par conséquent ce que nous avons dit sur le désir de revenir à ce que l'on avait déjà en cas d'éloignement prolongé de l'école, et vice versa.

Le cas du Mali, un pays qui traverse un conflit très complexe mais qui a connu des fermetures d'école moins prononcées, interpelle en ce qu'il apparaît à la fois comme un facteur qui influe sur le désir d'une école meilleure et sur celui d'une école pareille à celle d'avant. C'est pourquoi nous lui avons réservé une analyse spécifique qui révèle que les facteurs qui ont influé sur le désir de revenir à une école similaire, dans une proportion assez élevée, sont le fait d'avoir entre 6 et 11 ans et d'être une fille (respectivement 1,35 et 1,23 fois la moyenne). De manière générale, nous observons dans les réponses ouvertes que cette catégorie de population manifeste une forte tendance à considérer que son école est un bon endroit. Nous préférons cependant

¹⁰ Selon l'étude d'Educo (2020). [L'école est fermée, mais l'apprentissage continue !](#)

nous circonscrire aux limites de l'étude plutôt que d'avancer des conclusions hâtives. Ce que nous pouvons faire, c'est mettre en lumière les nuances qui méritent d'être explorées davantage afin de mieux comprendre la réalité des enfants, et de leur fournir un soutien plus adapté.

Pour en revenir aux résultats relatifs aux enfants qui souhaitent la même école qu'avant, nous avons constaté qu'un autre facteur d'influence clé est le fait d'avoir entre 6 et 11 ans (c'est le troisième facteur au niveau global et pour les filles). Cette situation semble à nouveau être influencée par la relation qui existe entre l'âge et la perspective de vie. Ainsi, plus on est jeune, plus les perspectives sont positives. Ce modèle pourrait être appliqué à l'expérience scolaire vécue par les plus jeunes.



Participation durant la pandémie

Que pensez-vous de votre droit à la participation durant la pandémie ?

La participation des enfants, en tant que Droit et Principe, ne devrait pas être mise en péril dans les situations d'urgence. L'Observation générale n°12 du Comité des droits de l'enfant (Le droit de l'enfant d'être entendu) stipule que «les enfants touchés par une situation d'urgence devraient être encouragés à participer à l'analyse de leur situation et de leurs perspectives d'avenir. Participer aide les enfants à retrouver la maîtrise de leur vie, contribue à leur réadaptation, développe leurs compétences organisationnelles et renforce leur sentiment d'identité».

Il nous faut par conséquent écouter activement ce que les enfants nous disent de leur expérience du Droit à la Participation durant la pandémie. Tous les participant(e)s à l'enquête ont répondu à cette question. Les résultats sont d'un grand intérêt et nous permettent de disposer d'une appréciation de la compréhension de ce droit. Les enfants soulèvent par ailleurs de nombreuses interrogations et mettent en évidence le travail considérable qu'il reste à

accomplir sur ce sujet, tant au niveau personnel et familial que dans la vie publique.

La participation ? J'ai été impliqué(e), mais...

Le Tableau 13 montre qu'au niveau global, 48,14% des enfants ont répondu qu'ils se sentaient écoutés et qu'on avait compté sur eux pour prendre des décisions durant la pandémie. Cette réponse est la première option choisie par les enfants, que les données soient ventilées par genre ou par âge. Les filles affichent un niveau de participation légèrement plus élevé que les garçons et, de même, les 6-11 ans par rapport aux enfants plus âgés.

L'analyse des raisons qui président au sentiment d'avoir été impliqué révèle que les enfants ont considéré la participation dans le contexte particulier de la pandémie, plutôt que dans un sens large qui recouvre tous les domaines de leur vie. En plus de leur degré de compréhension de la question, nous pensons que ce que la pandémie a signifié pour eux en tant qu'événement qui a marqué leur vie a joué un rôle majeur.

En ce sens, les enfants conçoivent leur implication au sein de la famille et de l'entourage proche pour se protéger du virus comme un exemple de participation qui leur a fait se sentir des agents précieux de sensibilisation et de soins. Ils mentionnent l'école dans son rôle social. C'est là qu'ils ont appris les mesures de sécurité et se sont tenus informés de l'évolution de la pandémie, avant de rapporter ces messages à la famille. Cependant, il n'est fait aucune mention des services de santé à cet égard. Lorsque les adultes suivent les directives indiquées, les enfants reconnaissent qu'ils sont écoutés et pris en compte.

Dans d'autres cas, ils déclarent avoir accepté et respecté les normes sanitaires mises en place pour lutter contre la COVID-19, et considèrent que c'est

une façon de participer, de faire partie de la société et de contribuer à la protection de chacun.

Il existe une deuxième catégorie d'exemples relatifs à ce que la participation a signifié aux yeux des enfants. Les mentions sont très variées, tant par leur complexité que par leurs implications, et vont de la sphère la plus personnelle jusqu'à la famille au sens large. En raison de la portée de cette étude, il n'a pas été possible d'évaluer la qualité de cette participation. Nous considérons cependant qu'il est très positif que les enfants reconnaissent tous ces domaines et qu'ils aient une compréhension assez large des aspects qui affectent leur vie.

Tabla 13. Que pensez-vous de votre Droit à la Participation durant la pandémie ?

Réponses	% du total	% de réponses par genre			% de réponses par tranche d'âge		
		Filles	Garçons	NRP	6-11	12-18	Autres âges
Je me suis senti(e) écouté(e) et on a compté sur moi pour prendre des décisions	48,14	49,30	46,77	50,00	48,38	46,81	60,70
Pouvez-vous donner au moins un exemple ?							
Participation à la campagne de protection contre la COVID-19 (les enfants ont compris la question dans le sens de "qu'avez-vous pu faire pendant la pandémie ?) ; participation à la vie familiale ; participation à des institutions non scolaires (la présente enquête, les ONG, les églises, la communauté, le conseil municipal, la commune) ; participation à l'école.							
Je ne me suis pas senti(e) écouté(e) et on n'a pas compté sur moi pour prendre des décisions	18,32	17,95	18,77	17,50	16,25	20,69	12,32
Pouvez-vous donner au moins un exemple ?							
Référence à la pandémie, aux mesures et aux restrictions sanitaires ; distinction entre plusieurs niveaux de participation ; raisons invoquées pour l'absence de participation ; décision personnelle de ne pas participer ; reconnaissance des domaines de participation ; identification des conséquences de l'absence de participation.							
Autre réponse	2,89	2,74	3,07	2,50	2,58	3,06	4,11
Résumé de Autres réponses							
Les enfants soulignent que la participation est inégale dans les différents domaines et selon le type de problème à traiter ; plus d'écoute, mais moins de participation aux décisions ; manque d'espaces/lieux de participation en raison de la pandémie ; ne pas connaître le droit à la participation ou ne pas le comprendre ; choix personnel de ne pas participer, ou croire que l'on a pas d'idées sur la question ; même participation que celle d'avant la pandémie ; se sentir heureux, se sentir écouté(e), partager en famille ; avoir peur, se sentir stressé(e), inquiet/ète.							
Je ne comprends pas ou préfère ne pas répondre	30,64	30,01	31,39	30,00	32,79	29,45	22,87
Total	99,99	100	100	100	100	100,01	100

Pour les enfants, la participation inclut les décisions de la vie quotidienne relatives, par exemple, à ce que l'on va cuisiner, à des activités telles que les sorties en famille, à la répartition des tâches, ou encore à des aspects plus personnels sur lesquels ils peuvent décider (vêtements, matériel, fêter leur anniversaire, sortir ou non). Ils parlent également des problèmes de communication au sein de la famille, des états d'âme et des idées. Ils ont le sentiment que leurs craintes et leurs doutes concernant la pandémie ont été pris en considération, ou que le simple fait de leur demander «comment ça va ?» était important pour eux afin de se sentir écoutés. Certaines de leurs réponses mentionnent une participation à des décisions familiales particulières, telles que la vente d'une voiture ou d'une télévision, un déménagement, des vacances, etc. Ils ont également pu, selon eux, se prononcer sur des désirs personnels autres que les choix de la famille, comme demander un changement d'école ou même ne pas se marier... et ils y sont parvenus !

La troisième catégorie de réponses fait référence à la participation en dehors de la sphère familiale et scolaire. Par exemple, le fait de pouvoir s'exprimer dans le cadre de la présente enquête a été considéré par tous les pays, dans une certaine mesure, comme un acte de participation. Les enfants mentionnent également des espaces habilités par d'autres ONG, dans des centres de culte, dans leurs communautés et dans les mairies et les municipalités. Il n'y a pas toutefois d'exemples d'actions participatives en tant que telles dans ces espaces.

Enfin, les enfants interrogés évoquent la participation scolaire et donnent comme exemple l'écoute qu'ils reçoivent de la part des enseignants, la possibilité de participer en classe (être encouragé à poser des questions ou à donner son avis) et de proposer des activités ou des projets.





Je me suis senti(e) écouté(e) et on a compté sur moi pour prendre des décisions parce que...

- *J'ai donné des conseils à mes parents sur ce que j'avais appris à la télévision en relation avec COVID-19).*
Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh
- *Ce que vous venez de faire avec moi se référant au fait de répondre à l'enquête)*
Adolescente, 12-18 ans, Bénin
- *Ma professeure nous soumet de temps en temps une enquête pour améliorer les cours virtuels*
Fille, 6-11 ans, Bolivie
- *Je voulais assister à une conférence à laquelle beaucoup de gens devaient assister. Au départ, mes parents ont refusé de me laisser participer. Je leur ai expliqué que c'était important pour moi. Et pour les rassurer, je leur ai promis de respecter les distances et les mesures de distanciation. Finalement, ils ont accepté et j'ai pu y aller*
Adolescente, 12-18 ans, Burkina Faso
- *Je leur dis que lorsque nous sortons, nous devons toujours porter le masque et respecter la distanciation sociale*
Fille, 6-11 ans, Salvador
- *Je peux donner mon avis sur les réseaux sociaux du conseil municipal de ma ville*
Adolescente, 12-18 ans, Espagne
- *Dans notre communauté, j'ai proposé des activités pour apprendre aux enfants à lire, à écrire et à faire des mathématiques de base. Le Conseil a soutenu ma décision et m'a aidée à la réaliser*
Adolescente, 12-18 ans, Philippines
- *Par exemple, si je veux continuer mes études, c'est ma décision, même si mes parents me disent que non, ma décision m'appartient*
Adolescente, 12-18 ans, Guatemala
- *Ma famille m'a écoutée et a arrêté mon mariage, Car je ne veux surtout pas le faire !*
Adolescente, 12-18 ans, Philippines
- *Ma mère a cru ce que j'ai appris à l'école et a acheté du gel et des masques pour les enfants*
Adolescent, 12-18 ans, Mali
- *Quand j'ai voulu changer d'école, mes parents ont écouté les raisons pour lesquelles je voulais changer et m'ont inscrit dans une autre école.*
Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua



Comme dans les cas précédents, il n'est pas vraiment possible d'évaluer la qualité de cette participation. De manière générale, il est important de garder à l'esprit que les réponses ont été données après que les enfants ont choisi l'option «Je me suis senti(e) écouté(e) et on a compté sur moi pour prendre des décisions». On suppose donc que tous ces exemples, quelle que soit leur importance, leur donnent ce sentiment.

La participation ? Je ne comprends pas ou je ne souhaite pas donner mon avis

La deuxième option de réponse relative au Droit à la Participation est très révélatrice de l'état de ce droit parmi les enfants qui ont répondu à l'enquête. C'est aussi la seule fois que cette réponse est choisie comme deuxième option, avec un pourcentage aussi important.

Ainsi, **30,64% des participant(e)s ont choisi l'option «Je ne comprends pas ou préfère ne**

pas répondre», lorsqu'il leur était demandé de se prononcer sur leur Droit à la Participation durant la pandémie. C'est également la deuxième option choisie lorsque les données sont analysées par genre et par âge. Bien que les garçons et les enfants âgés de 6 à 11 ans lui attribuent une préférence légèrement plus marquée, il n'y a pas de différences majeures entre les groupes de population.

En raison de la nature de la question, les réponses des enfants ne sont pas accompagnées de commentaires. Il apparaît néanmoins absolument nécessaire de l'approfondir, car il semble qu'une bonne partie des enfants interrogés n'ont pas conscience des implications de la participation en tant que droit et en tant que principe.

La participation ? Je n'ai pas été impliqué(e), mais...

Il s'agit une fois encore d'une option de réponse qui revêt un grand intérêt, surtout au regard



des commentaires qui l'accompagnent. C'est précisément parce que les enfants affirment ne pas avoir participé qu'ils ont connaissance du droit à la Participation et qu'ils sont en mesure d'être critiques à l'égard de ce qu'ils ont vécu.

18,32% des participant(e)s estiment ainsi qu'ils ne se sont pas sentis écoutés et qu'ils n'ont pas été associés à la prise de décision durant la pandémie. Les garçons et les enfants âgés de 12 à 18 ans affichent un pourcentage légèrement plus élevé que les autres.

Les exemples qui illustrent le manque de participation sont plus fréquents lorsqu'ils portent sur les questions liées à la pandémie en tant que telle et sur le fait que les mesures adoptées sont allées à l'encontre de leur Droit à la Participation. Les enfants mentionnent qu'ils voulaient quitter leur

foyer et n'ont pas pu le faire ; que les familles, les écoles et les gouvernements ont pris des mesures sans demander l'avis des enfants et des adolescents, qu'ils ne leur ont pas permis d'exprimer leur opinion ou qu'ils ne leur ont pas donné d'explications sur les raisons de ces mesures. C'est la seule fois que les enfants interrogés dans le cadre de l'enquête ont fait référence à la redevabilité comme élément de la participation.

Ils ont par ailleurs déclaré qu'ils connaissaient les protocoles sanitaires, qu'ils auraient pu être des agents qui favorisent leur correcte application, mais qu'ils n'ont pas été écoutés. Certains enfants ont même proposé des mesures de soins à leurs amis et à leur famille, mais ces personnes ne les ont pas suivies.

Dans leurs réponses libres, les enfants font une distinction entre plusieurs niveaux de participation qui vont de l'écoute à la prise de décision sur ce qui les concerne. Nous trouvons des énoncés tels que «ils ne nous écoutent pas», «ils ne nous demandent pas notre avis ou ne nous laissent pas exprimer notre opinion», «ils ne tiennent pas compte de ce que nous disons», «nous ne participons pas aux décisions».

Les raisons de l'absence de participation sont également données. Elles nous montrent à quel point les normes sociales dominantes nous empêchent de considérer les enfants comme des sujets sociaux et des sujets de droits. Les enfants interrogés justifient l'absence de participation au nom de la protection contre le virus, parce qu'ils sont mineurs, parce que les adultes en savent plus qu'eux, ont plus d'expérience, cherchent ce qui est le mieux pour eux, agissent ainsi pour leur bien-être, ou encore parce que les parents travaillent ou n'ont pas le temps.

Sur un mode plus proche de celui du questionnaire, les enfants affirment par ailleurs que les adultes ne les écoutent pas parce qu'ils estiment que les jeunes personnes ne savent pas ou qu'elles se trompent, ou qu'ils ne les croient pas et ne leur font pas confiance.



Je ne me suis pas senti(e) écouté(e) et on n'a pas compté sur moi pour prendre des décisions parce que...

- *Quand tu es un enfant pauvre, tu ne comptes pas.*
Adolescent, 12-18 ans, Niger
- *Je suis un jeune enfant, donc personne ne compte sur moi.*
Garçon, 6-11 ans, Bangladesh
- *Dans notre pays, les enfants ne doivent pas parler devant leurs parents.*
Adolescent, 12-18 ans, Bénin
- *Surtout à l'école, toutes les mesures adoptées ont été conçues et imposées sans aucune participation de ma part. C'était trop brusque et trop dur.*
Adolescente, 12-18 ans, Bénin
- *Durant les cours virtuels, la professeure donne la parole à celui qui crie, il n'y a pas de participation saine et équitable, Zoom se coupe souvent.*
Fille, 6-11 ans, Bolivie
- *Ils m'écoutent et me parlent, mais je ne peux pas prendre de décisions parce que je n'ai que 6 ans.*
Fille, 6-11 ans, Bolivie
- *Je ne suis pas douée pour dire ce que je ressens, et avec la pandémie, cela s'est aggravé.*
Adolescente, 12-18 ans, Salvador
- *On ne m'a pas demandé mon opinion, ni à l'école, ni durant les loisirs, ni durant les activités physiques, tout nous a été imposé.*
Adolescent, 12-18 ans, Espagne
- *Ils ne me font pas confiance.*
Adolescente, 12-18 ans, Philippines
- *Personne ne s'est donné la peine de savoir ce que les enfants ont vraiment appris, les professeurs ne font qu'envoyer des devoirs et ne savent pas si nous travaillons bien ou mal... À la fin, ils sont payés et nous ne comprenons rien.*
Fille ou adolescente d'une autre tranche d'âge, Guatemala
- *Je n'aime pas que chaque personne ne fasse que recevoir des instructions tout le temps.*
Fille, 6-11 ans, Inde
- *On ne m'a jamais demandé de prendre des décisions.*
Fille, 6-11 ans, Mali
- *Il y a beaucoup de gens qui ignorent ce que nous disons, ils font semblant d'écouter, mais en réalité ils n'écoutent pas.*
Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua



Dans une moindre mesure, certains enfants ont également fait valoir que l'absence de participation était un choix, parfois accompagnée du sentiment d'être dépassés par la pandémie, ou invoquent l'impossibilité de sortir de chez eux. En d'autres termes, ils admettent avoir eu des préoccupations qu'ils croyaient supérieures à la participation, et ne voyaient pas que cette dernière aurait pu les aider à affronter ces problèmes et à essayer d'y trouver des solutions.

Le domaine de participation qui ressort le plus souvent des réponses que nous venons de présenter est la famille, ce qui est logique compte tenu des mesures implémentées. L'école est également mentionnée et, dans une moindre mesure, la société. Les enfants affirment de plus que la participation a diminué en raison des cours en ligne, qu'il est difficile de participer réellement dans ces conditions et que la pandémie a représenté un moment de recul par rapport à l'opportunité de s'exprimer.

Enfin, ils font allusion aux conséquences de l'absence de participation, comme le sentiment de dévalorisation, l'isolement ou le manque d'intérêt des autres à leur égard. «C'est méprisant», «c'est offensant», «ça ne les intéresse pas», déclarent-ils.

Ils estiment de cette manière que la participation est aussi un moyen d'améliorer leur bien-être subjectif, afin de mieux faire face aux difficultés matérielles et relationnelles qui résultent des mesures prises et/ou de la situation familiale.

La participation ? J'ai une opinion différente

Bien qu'elles représentent un pourcentage plus faible, les réponses textuelles résument parfaitement la mesure dans laquelle les enfants sont conscients du droit à la participation et comment ils se sentent à ce moment de leur vie.

Quels sont les facteurs clés qui influent sur la manière dont leur Droit à la Participation a été exercé durant la pandémie ?

Avant de présenter les résultats des facteurs clés qui influent sur la participation, il convient d'éclaircir un point qui a été abordé dans la section précédente. Il s'agit du grand nombre de réponses qui, au regard des autres questions de l'enquête, ont choisi l'option «Je ne comprends pas cette question ou préfère ne pas répondre». Deux raisons principales sont à l'origine de ce résultat : la méconnaissance de ce qu'implique la participation et les difficultés de compréhension ou d'élaboration de la question.

Facteurs qui influent sur le fait de se sentir écouté(e) et pris(e) en compte

Le Tableau 14 résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur la perception du Droit à la Participation. De manière générale, le lieu où vivent les enfants constitue le facteur le plus influent. Les personnes qui vivent au Nicaragua, au Salvador et en Bolivie avaient davantage de probabilités de pouvoir participer que la moyenne. Les données qui concernent les filles sont exactement les mêmes. Dans le cas des garçons, la troisième option n'est plus la Bolivie mais le Guatemala.



J'ai une réponse alternative quant à mon droit à la participation durant la pandémie parce que...

- *Mes parents m'écoutent, mais pas à l'école.*

Fille ou adolescente d'une autre tranche d'âge, Salvador

- *Je me suis senti écouté par ma famille, mais pas par la société, ni par la communauté éducative et celle des enseignants.*

Adolescent, 12-18 ans, Espagne

- *C'est moi qui décide de mes jouets, de ma nourriture et de mes vêtements, mais ce sont mes parents qui décident de mon nom, de mes frais de scolarité et de quand je peux aller ou non à des fêtes.*

Fille, 6-11 ans, Salvador

- *Je me suis senti écouté, mais nous, les enfants, nous n'avons établi aucune règle.*

Adolescent, 12-18 ans, Espagne

- *Ils m'ont écoutée, mais ils n'ont pas tenu compte de mes propositions.*

- *des cours particuliers avec un nombre d'élèves réduit).*

Adolescente de 12 à 18 ans, Nicaragua

- *Tout est fermé. Où est-ce que je peux participer ? Même mon école est fermée.*

Adolescent, 12-18 ans, Bangladesh

- *Je me sentais écoutée, mais les activités actuelles sont limitées par rapport à ce qu'elles étaient avant la pandémie.*

Adolescente, 12-18 ans, Philippines

- *Je ne pense même pas avoir des droits.*

Garçon, 6-11 ans, Niger

- *Je ne sais pas dans quoi je pourrais participer.*

Adolescent, 12-18 ans, Espagne

- *Je ne me suis pas sentie assez impliquée.*

Fille ou adolescente d'une autre tranche d'âge, Burkina Faso

- *Je ne participe pas parce que je ne veux pas participer.*

Adolescent, 12-18 ans, Salvador

- *J'ai l'impression que ma communication avec mes parents et mes frères et sœurs est la même qu'avant la pandémie.*

Fille, 6-11 ans, Salvador

- *Parce que je suis heureux d'être plus proche de ma famille.*

Adolescent, 12-18 ans, Salvador

- *Je me suis sentie stressée, mais ma famille m'a aidée.*

Fille, 6-11 ans, Bolivie

Tableau 14. Qu'est-ce qui influe sur le résultat relatif à la perception du Droit à la Participation durant la pandémie ? (probabilité d'occurrence par rapport à la moyenne)

Comment interpréter ces données

Ce tableau résume les facteurs qui ont exercé l'influence la plus forte sur les résultats relatifs à la perception du Droit à la Participation durant la pandémie. Ils ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les valeurs qui figurent dans le tableau indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Nicaragua, 1,58 ; cela signifie qu'en vivant au Nicaragua, les enfants se sentaient davantage écoutés et pris en compte, et ce dans une proportion 1,58 fois supérieure à la moyenne des enfants en général.

Facteurs d'influence au niveau général	Facteurs d'influence selon le genre		Facteurs d'influence selon l'âge		
	Filles	Garçons	6-11	12-18	Autres âges

Pour les enfants qui se sont sentis écoutés et sur lesquels on a compté pour la prise de décision

Nicaragua	1,58	Nicaragua	1,58	Nicaragua	1,59	Bolivie	1,61	Salvador	1,68	Philippines	1,30
Salvador	1,57	Salvador	1,57	Salvador	1,55	Philippines	1,58	Nicaragua	1,68	Genre fém.	1,22
Bolivie	1,43	Bolivie	1,46	Guatemala	1,47	Nicaragua	1,54	Guatemala	1,49	-	-

Pour les enfants qui ne se sont pas sentis écoutés et sur lesquels on n'a pas compté pour la prise de décision

Bénin	1,93	Bénin	2,17	Bénin	1,76	Bénin	2,22	Bénin	2,35	-	-
Inde	1,67	Inde	1,87	Mali	1,60	Inde	2,19	Mali	1,49	-	-
Mali	1,44	Mali	1,31	Inde	1,45	Burkina Faso	1,51	Inde	1,45	-	-

Pour les enfants qui ont choisi l'option Autre réponse

Niger	2,88	Autre pays	6,12	Niger	3,75	Niger	2,24	Niger	3,20	Niger	11,20
Philippines	2,04	Philippines	2,14	-	-	Guatemala	2,15	Philippines	2,05	-	-
-	-	Niger	2,08	-	-	-	-	Bolivie	1,95	-	-

Pour les enfants qui n'ont pas compris la question ou qui ont préféré ne pas répondre

Bangladesh	1,84	Bangladesh	1,89	Bangladesh	1,78	Niger	1,96	Bangladesh	1,84	Inde	2,75
Niger	1,71	Niger	1,71	Niger	1,72	Bangladesh	1,92	Niger	1,48	Bangladesh	2,56
Burkina Faso	1,50	Burkina Faso	1,70	Mali	1,43	Burkina Faso	1,63	Mali	1,47	-	-

Les enfants âgés de 6 à 11 ans avaient une probabilité plus élevée de participer s'ils vivaient en Bolivie, aux Philippines et au Nicaragua. Pour la tranche d'âge des 12-18, les facteurs d'influence clés étaient le Salvador, le Nicaragua et le Guatemala. Pour les personnes d'un âge différent de celui auquel l'étude s'adressait, le fait de vivre aux Philippines et d'être une fille constituaient les principaux facteurs d'influence.

Probabilité de ne pas comprendre la question ou de préférer ne pas y répondre

C'est une fois encore le lieu où l'on vit qui influence de manière déterminante le choix de la réponse. Dans l'ensemble, les probabilités de choisir cette option étaient près de deux fois supérieures à



la moyenne au Bangladesh, suivi du Niger et du Burkina Faso. Cette tendance se maintient pour les données ventilées par genre et par âge et, dans certains cas, s'y ajoutent le Mali et l'Inde.

Probabilité de ne pas être écouté(e) et pris(e) en compte

Vivre au Bénin, c'est avoir presque deux fois plus de probabilité de ne pas être écouté. L'Inde et le Mali affichent également des valeurs significatives. À la lecture des réponses libres, nous constatons que ces pays sont soumis à des normes sociales très profondément ancrées qui entravent le Droit à la participation et, lorsque des exemples de participation sont néanmoins donnés, ils interviennent à des niveaux extrêmement basiques. «Ce sont eux qui décident et c'est nous qui le faisons», a déclaré une fille du Bénin à propos des adultes. «Parce que tu es un enfant, tu ne sais rien», a commenté une adolescente indienne.

Que proposez-vous pour être davantage écouté(e) et pour que l'on compte sur vous pour changer les choses pendant et après la pandémie ?

Comment améliorer la participation ? De quoi s'agit-il ?

Comme la question précédente le laissait pressentir, la présente recherche constate qu'une bonne partie des enfants participants ne sont pas pleinement conscients de la nature et des implications du Droit à la Participation, défini dans l'enquête comme l'écoute et la prise en compte des enfants dans les décisions adoptées sur les questions qui les concernent. La participation est d'autant plus difficile que les enfants vivent dans des environnements où la conception sociale de l'enfance a tendance à leur ôter toute visibilité et à les considérer comme



Ma participation peut s'améliorer si...

- *Bien me comporter, ne pas leur répondre et leur parler poliment.*

Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua

- *Être plus aimable, être affectueuse et être plus respectueuse.*

Adolescente, 12-18 ans, Guatemala

- *L'enfance peut également contribuer au changement.*

Adolescent, 12-18 ans, Burkina Faso

- *Je veux que mes camarades changent et ne me discriminent pas parce que je suis une fille autiste, s'ils changent, ils se rendront compte que je peux aider.*

Adolescente, 12-18 ans, Bolivie

- *Il faut que l'on écoute les enfants dire ce qu'ils pensent.*

Fille, 6-11 ans, Mali

- *Je ne veux pas seulement que notre opinion soit prise en compte, mais qu'il y ait aussi des plans qui impliquent les enfants et les adolescents dans les politiques publiques, pour notre bien à nous.*

Adolescent, 12-18 ans, Bolivie

- *Disposer d'une plateforme où les opinions des enfants peuvent être entendues, et sensibiliser les autorités pour qu'elles prennent des mesures.*

Adolescent, 12-18 ans, Philippines

- *Laissez-moi m'exprimer à la radio et à la télévision.*

Adolescente, 12-18 ans, Bénin

- *Sensibiliser les parents pour qu'ils écoutent leurs enfants.*

Adolescente, 12-18 ans, Mali

- *Prendre en compte les commentaires des enfants et donner suite aux promesses réalisées.*

Adolescente, 12-18 ans, Inde

- *Lorsque des enquêtes ou des études de base sont réalisées pour des projets, il ne faut pas qu'elles prennent seulement en compte deux ou dix personnes de la communauté, car nous avons tous des façons différentes de penser.*

Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua

- *Lever la main et exprimer mon opinion lors de l'assemblée de l'école.*

Fille, 6-11 ans, Espagne

- *Les enseignants devraient demander à chaque enfant comment il se sent et ce dont il a besoin.*

Garçon, 6-11 ans, Bolivie

- *Je veux fabriquer un robot qui puisse administrer le vaccin à tout le monde, y compris aux enfants.*

Fille, 6-11 ans, Inde

- *Demander à ma professeure et à mes camarades de classe de me laisser dire ce que je pense, même si je n'en sais pas autant que les autres.*

Fille, 6-11 ans, Bolivie

- *Parler davantage avec eux, avoir confiance en eux et qu'ils aient aussi confiance en moi, qu'ils puissent compter sur moi pour n'importe quoi et qu'ils mettent aussi du leur pour changer beaucoup de choses qui nous touchent et qui nous inquiètent.*

Adolescente, 12-18 ans, Guatemala

des personnes dont le rôle se limite à être «bien élevées», «obéissantes», etc.

Il n'est donc pas surprenant que la plupart des enfants ne sachent pas quoi répondre ou manifestent leur incompréhension lorsqu'ils sont amenés à formuler des propositions d'amélioration de leur participation. Une profonde asymétrie existe par conséquent entre la participation et l'éducation, puisque les mêmes enfants ont répondu massivement aux questions qui portaient sur la façon dont ils avaient vécu leur Droit à l'Éducation durant la pandémie et sur l'école du futur qu'ils imaginaient.

Au-delà de cette catégorie d'opinions, il existe cependant d'autres réponses sur lesquelles s'appuyer pour faire progresser l'exercice du Droit à la Participation et identifier les capacités des enfants qui ont une meilleure compréhension de la question.

Participation et capacité d'agir en situation de pandémie

La deuxième catégorie des réponses visant à améliorer la Participation se rapporte au futur immédiat de la pandémie de COVID-19 toujours présente dans nos vies. Les enfants interrogés se proposent d'être des agents plus actifs et davantage reconnus dans la diffusion et le soutien à l'application des mesures sanitaires. Ils ne veulent pas être les seuls destinataires de mesures sur lesquelles personne ne les a consultés. Cette perspective nous offre l'opportunité de leur permettre d'être des agents de changement, et d'intervenir sur des questions souvent très complexes qui ont trait aux changements de comportement nécessaires pour faire face à la pandémie actuelle, mais qui sont également utiles à tout moment en raison de l'impact qu'ils exercent sur la prévention des maladies et la santé en général. À cet égard, les enfants veulent que la santé mentale soit aussi prise en charge.



Participer au sein de la famille, des solutions simples pour développer l'écoute

Une autre catégorie de réponse contient de nombreux éléments liés aux aspects qui pourraient contribuer à créer les conditions appropriées pour faire de la famille un espace où les enfants sont pris en compte : les enfants veulent aller à la source. Ils nous demandent ainsi de les aider à passer plus de temps en famille, à dialoguer, à faire des activités ensemble, à jouer.

Ils accordent également beaucoup d'importance au fait d'être écoutés, et sont conscients que pour y parvenir **nous devons sensibiliser et éduquer les mères et les pères qui doivent également connaître leurs droits.**



Participer : ce que les enfants doivent faire

Les enfants évoquent également la manière dont la Participation peut être améliorée, par rapport à ce qu'ils doivent eux-mêmes accomplir et aux capacités qu'il est nécessaire de développer. Ils estiment qu'ils doivent **s'autonomiser, induire des changements à partir de leur propre personne, se reconnaître tels qu'ils sont pour faire entendre davantage leur voix, communiquer plus et mieux, lever la main et exprimer leur opinion, connaître leurs droits et éduquer les autres** à leur sujet. Ils attachent de l'importance au fait de **pouvoir s'informer sur les méthodologies et les idées qui les aident à y parvenir, s'organiser, disposer de leurs propres espaces, accéder aux espaces desquels ils sont encore absents, apprendre entre pairs et pouvoir participer dans de meilleures conditions.**

Leurs réponses incluent des demandes de changement d'attitude des enfants envers les autres enfants. Ils veulent que l'on cesse de se moquer d'eux, que l'on comprenne et que l'on accepte les différences. Ils veulent également avoir davantage d'opportunités de s'exprimer et d'être écoutés. Ces aspects portent avant tout sur la question de la Participation à l'école.

L'Éducation à travers la Participation

L'accent est à nouveau porté sur l'importance de la Participation pour le Droit à l'Éducation. Les propositions faites partagent de nombreux points communs avec ce qui a déjà été mentionné dans le chapitre consacré à cette thématique. Les enfants veulent être pris en compte dans l'évaluation de la qualité du processus éducatif et souhaitent qu'on se préoccupe de ce qu'ils ressentent (bien-être subjectif). Il est essentiel à cet égard que les enfants soient conscients de l'importance d'intégrer ces deux aspects de manière adéquate, et qu'ils parviennent aux mêmes conclusions en partant de l'un ou de l'autre droit.

La Participation dans l'espace public

Après les améliorations souhaitées au niveau de la famille, de l'école et de l'individu, les enfants mentionnent ce qu'il faut faire pour être en mesure de participer au sein de l'espace public. Ils se réfèrent au gouvernement, aux maires et à l'administration publique, ainsi qu'aux projets menés dans leurs communautés. **Les enfants demandent à être écoutés, ils souhaitent bénéficier de plans qui les impliquent, proposer des idées qui servent à leur communauté, s'exprimer et modifier les paradigmes.**

Participer, c'est contribuer à un avenir meilleur

Bien que dans une moindre mesure, le désir d'un avenir meilleur est apparu lorsque les enfants se sont prononcés sur ce qu'il était nécessaire d'accomplir pour améliorer la participation. Les enfants parlent de solidarité, de la nécessité de prendre soin de la planète, et pensent que **si nous corrigeons ce que nous avons mal fait aujourd'hui, un avenir meilleur, libre de violence, sain et harmonieux est possible.**

Enfin, au-delà des catégories mentionnées ci-dessus, il est à noter que la redevabilité est peu ou pas mentionnée comme une part importante du Droit à la Participation, même parmi les enfants qui en ont une idée plus complète.

La Participation au-delà des résultats de l'enquête

De précieuses contributions nous sont parvenues sous la forme de commentaires très directs. Mais activer son écoute, c'est aussi savoir écouter le silence, prêter attention à ce qui est «prétendument ignoré» ou à ce qui est exprimé dans un langage non verbal. Educo est conscient que de nombreux paradigmes nous empêchent d'écouter ce que les enfants disent de vive voix, et qu'il est donc autrement plus complexe de le faire à partir de ce qui est apparemment «non-dit» ou «ignoré». Et c'est précisément ce type de réponse que les enfants ont choisi comme première option au moment de se prononcer sur la façon d'améliorer leur participation.

Si nous voulons nous donner une chance de **parvenir à la source de ce qui empêche la participation des enfants, et changer le monde** à partir de là, **nous ne pouvons pas continuer d'ignorer que les silences et les «non-savoir» sont aussi une manière d'exprimer la façon dont les enfants vivent leurs droits**, en l'occurrence le droit à la participation. Cette apparente absence de réponses constitue également une opportunité

d'amélioration. Elle contribuera en effet à affûter notre écoute et à développer nos actions de manière pertinente.

Par conséquent, il convient de prêter attention aux «Je n'ai rien à dire» ou aux «Je ne comprends pas», car ces énoncés sont l'expression d'une manière de participer tout aussi importante. Les enfants nous disent par là qu'il est indispensable que nous agissions à leurs côtés, en tant que sociétés et en tant qu'adultes. À nous de commencer, par exemple, par nous demander comment nous sommes parvenus à une connaissance sensible et profonde du droit à l'Éducation, et pourquoi nous ne parvenons pas au même niveau de compréhension avec la Participation. En fait, comme nous le résumons dans les conclusions de la présente étude, les enfants ont une compréhension beaucoup plus avancée de ce que devraient être l'éducation et l'école que les adultes en général. Il ne s'agit donc pas d'un manque de capacités, mais plutôt de barrières et de paradigmes inadéquats que nous devons transformer à la base de nos sociétés. Cette tâche est urgente. Sans participation, il n'y aura pas de changements réels et durables dans aucuns autres droits de l'enfance. Les réponses des enfants qui ont proposé d'agir pour améliorer leur Droit à la Participation nous le confirment.

Un autre élément important à prendre en compte, bien qu'il semble dépasser le cadre de cette étude, est que les obstacles au Droit à la Participation des enfants ne relèvent pas tous d'une question d'âge. Plusieurs de nos sociétés ont en effet détourné le droit à la participation pour en faire le privilège de quelques-uns. Les obstacles à la participation demeurent donc pour des raisons liées aux rôles attribués au genre, à l'appartenance culturelle et linguistique, aux convictions politiques ou religieuses, etc.

Enfin, nous sommes conscients que ce résultat requiert un examen plus approfondi, dans chaque contexte, afin de comprendre les raisons générales déjà mentionnées et de saisir les nuances spécifiques.



Conclusions

Conformément à la logique de l'enquête et aux analyses proposées, les conclusions de l'étude sont les suivantes :

Éducation durant la pandémie

Sur la continuité des études :

- 85,36% des participant(e)s à l'enquête ont été en mesure de poursuivre leurs études, soit à l'école, soit à domicile avec des moyens alternatifs, soit en combinant les deux modalités. Il n'y a pas de différences significatives concernant la continuité des études selon le genre ou l'âge.
- Les enfants et les adolescents qui vivent au Nicaragua, au Mali et en Espagne ont eu davantage de possibilités de se rendre à l'école, soit parce qu'il n'y a pas eu de fermeture, soit parce que la durée des fermetures a été moins longue.
- En raison de la situation de fermeture des écoles, étudier à domicile a constitué une option très utilisée en Bolivie, au Guatemala et aux Philippines.
- Combiner l'école avec d'autres modalités d'étude alternatives a été particulièrement pertinent au Salvador, au Guatemala et en Inde.

Sur les enfants et les adolescents qui n'ont pas pu étudier :

- Un peu plus de 11% d'enfants n'ont pas pu étudier durant la pandémie. Les filles et les enfants âgés de 6 à 11 ans représentent un pourcentage légèrement plus élevé.
- Ils n'ont pas pu étudier principalement en raison de la fermeture des écoles et parce que les alternatives disponibles n'étaient pas adaptées à leurs possibilités, ou encore en raison de l'absence d'autres options. Les fermetures d'écoles ont constitué la raison principale de la suspension des études au Bangladesh, en Inde et au Burkina Faso.
- Le manque d'équipement, l'insuffisance ou l'inadéquation des dispositifs à domicile, les difficultés d'accès à internet et l'absence de ressources financières suffisantes ont été mentionnés parmi les raisons de l'impossibilité de pouvoir étudier en ligne ou de bénéficier d'autres alternatives.
- Certains enfants n'ont pas souhaité poursuivre leurs études par choix. Par rapport à la moyenne, ils sont plus nombreux au Bénin, en Inde et au Nicaragua ; cette situation concerne avant tout les garçons et les personnes âgées de 12 à 18 ans.
- D'autres enfants n'ont pas poursuivi leurs études parce qu'ils n'étudiaient pas avant la pandémie. Les informations disponibles n'ont cependant pas permis de savoir où cette situation a eu la plus grande incidence.



Les enfants préfèrent surtout étudier à l'école :

- Les enfants préfèrent davantage étudier à l'école. Cela est vrai pour les filles comme pour les garçons, et pour tous les âges.
- L'école est privilégiée parce qu'elle permet aux enfants d'apprendre plus et mieux. Ces derniers apprécient tout particulièrement les relations (entre pairs et avec les enseignants), la possibilité de jouer, le fait d'avoir plus de soutien pour leur apprentissage et ne sont pas prêts à la remplacer par d'autres alternatives.
- En Bolivie, au Guatemala et aux Philippines, le désir d'étudier à l'école est beaucoup plus marqué par rapport aux perceptions des enfants issus des autres pays consultés.

Mais certains enfants préfèrent tout de même étudier à domicile :

- Ce groupe est beaucoup plus restreint que celui des enfants qui préfèrent l'école. Il s'agit cependant du deuxième choix de réponse.
- Ces enfants estiment qu'étudier à domicile présente également des avantages qualitatifs et permet de se protéger efficacement contre la COVID-19.
- Le travail à domicile leur permet de disposer de plus de temps pour eux-mêmes et pour la famille et constitue une occasion d'utiliser et de profiter de la technologie.
- D'après le type de réponses, il est probable qu'il s'agissait des enfants qui bénéficiaient des meilleures possibilités d'étudier en ligne (équipement, connexion, ressources financières) et qui pouvaient également compter sur le soutien de leur famille.
- Étudier depuis le domicile est particulièrement apprécié en Inde, en Bolivie et au Salvador.

Au-delà de l'opposition entre se rendre à l'école et étudier à domicile :

- Certains enfants ne voient pas de différences claires entre les deux modalités, et estiment donc qu'elles pourraient coexister.
- Le fait d'avoir connu de longues périodes de fermeture d'écoles semble influencer le choix de l'enseignement présentiel comme première option d'étude. La même influence est également constatée dans le sens inverse.

L'école manque beaucoup aux enfants :

- Plus de 80% des enfants qui n'ont pas pu se rendre à l'école totalement ou partiellement ont déclaré qu'elle leur manquait. Ce sentiment est légèrement plus accentué chez les filles, tout comme en Bolivie, en Inde et au Guatemala.
- L'école manque aux enfants pour ce qu'elle leur offre en termes de bien-être relationnel, de lien avec leurs pairs et de relation avec les enseignants. Les enfants considèrent l'école comme un espace de socialisation et d'apprentissage.
- Les bibliothèques, les laboratoires, la possibilité d'explorer, etc. leur manquent également.
- Ils ont le sentiment que l'école est un espace qui leur appartient.

Mais il y a des enfants qui ne regrettent pas l'école :

- Il s'agit d'un pourcentage beaucoup plus faible. Cette opinion a tendance à être supérieure à la moyenne en Inde, auprès des enfants qui n'ont pas répondu à la question sur leur genre et chez ceux qui vivent au Bangladesh.
- Les filles du Salvador, du Bangladesh et celles âgées de 12 à 18 ans se situent en dehors de la tendance générale pour cette réponse. Dans ces pays et à ces âges, la probabilité ne pas regretter l'école est supérieure à la moyenne.
- L'école ne manque pas non plus aux enfants qui ont bénéficié de bonnes conditions à la maison et qui n'ont pas perdu la possibilité d'entretenir des relations avec leurs amis.
- Un groupe affirme par ailleurs ne pas aimer l'école en raison de la violence, des mauvaises relations, etc.

Les enfants veulent une meilleure école à l'avenir :

- C'est l'option majoritairement plébiscitée aussi bien par les filles que par les garçons, pour la tranche d'âge des 12-18 ans.
- Là où les restrictions imposées à l'enseignement en présentiel n'ont pas été aussi sévères, comme au Nicaragua, au Bénin, au Burkina Faso et au Mali, le désir d'une meilleure école s'exprime davantage, et par conséquent la nostalgie pour ce qui existait avant la pandémie se fait moins ressentir.
- Les enfants ont décrit ce qu'ils entendaient par une meilleure école de manière extrêmement détaillée.
- De meilleures infrastructures, davantage d'espaces d'apprentissage et de jeux. L'accent est mis sur la qualité des toilettes et il est fait mention des plantes, des jardins et de la nature.
- Une meilleure école est un lieu d'apprentissage et de plaisir.
- Les enfants souhaitent retrouver le rythme d'apprentissage et d'étude d'avant la pandémie.
- Ils voudraient moins d'élèves par classe.
- Ils estiment qu'il devrait être possible de combiner l'enseignement en présentiel et en ligne.
- Ils veulent moins de devoirs.
- Ils veulent des enseignants de meilleure qualité, qui soient motivés, plus coopératifs, qui les traitent mieux et qui soient mieux préparés.
- Ils veulent des équipements technologiques plus nombreux et de meilleure qualité, ainsi que davantage de matériel scolaire.

- Ils veulent de meilleures conditions sanitaires et de santé à l'école, y compris la santé mentale.
- Enfin, ils désirent une meilleure cohabitation à l'école (entre pairs et avec les enseignants).
- Il est frappant de constater qu'il existe une coïncidence totale avec l'initiative de l'UNESCO, de l'UNICEF et de la Banque mondiale intitulée Mission : Rétablir l'éducation en 2021. Cependant, les enfants ont ajouté des détails pertinents et ont accordé une valeur supplémentaire au fait que l'école doit aussi être un lieu de relations significatives et de plaisir.

Mais certains enfants veulent la même école que celle qu'ils ont connue avant la pandémie :

- Il s'agit de la deuxième option choisie concernant la vision de l'école idéale et de la première option pour les enfants âgés de 6 à 11 ans.
- Le désir que l'école soit la même qu'avant est plus élevé que la moyenne en Espagne et au Guatemala, suivis par le Salvador, la Bolivie, les Philippines et le Mali. À l'exception du Mali et de l'Espagne, tous ces pays sont soumis à des mesures restrictives à long terme.
- Les arguments en faveur d'un retour à l'école telle qu'elle était avant la pandémie ont de nombreux points communs avec ce qui a été avancé lorsqu'il s'agissait de décrire en quoi consistait une meilleure école. La contradiction n'est qu'apparente, car certains enfants estiment que leur école était bonne comme elle fonctionnait auparavant et éprouvent la nostalgie déjà mentionnée de retrouver ce qui a été perdu.
- Les réponses ont également été déterminées par le fait que le retour à l'école est perçu comme un retour à la normale, à la vie sans masque et sans distanciation sociale, autant d'aspects qui sont très mal vécus.
- L'accent est également porté sur le fait que le retour à l'école que les enfants ont connue signifie récupérer leurs relations d'amitié.



Participation durant la pandémie



Les enfants ont le sentiment d'avoir participé :

- Un peu plus de 48% des enfants estiment avoir été écoutés et pris en compte durant la période de pandémie. Ce sentiment est le plus fort au Nicaragua, au Salvador et en Bolivie.
- Cependant, sur la base d'autres réponses et d'opinions libres, il apparaît clairement que de nombreux enfants ne comprennent pas aussi bien ce que signifie ce droit par rapport à celui de l'éducation.
- Ils ont le sentiment d'avoir participé principalement au travers de ce qui a été accompli en relation à la pandémie, et dans une bien moindre mesure dans d'autres domaines de leur vie. Ils ont participé en se protégeant et en aidant à protéger leurs familles, en observant les mesures et en encourageant les autres à le faire.
- Il est également fait mention de décisions relatives à la vie quotidienne, mais en raison de la portée de l'étude, il n'est pas possible d'évaluer si cela équivaut à une participation réelle.
- L'enquête menée dans le cadre de la présente étude est par ailleurs vécue comme un exemple de participation. Sans que des exemples concrets soient donnés, les enfants mentionnent également des espaces partagés avec d'autres ONG, des églises, des communautés, des gouvernements locaux et au sein de la vie scolaire.

Un groupe important n'a pas compris la question ou a préféré ne pas y répondre :

- C'est la deuxième option qui a recueilli le plus de votes. Ce résultat est inhabituel dans l'enquête et semble avoir été déterminé par la compréhension de la question, en particulier dans les pays anglophones et francophones, mais aussi par la compréhension de ce que signifie le Droit à la Participation.
- L'incompréhension ou le refus de répondre à la question s'est manifesté au Bangladesh, au Niger et au Burkina Faso dans une mesure supérieure à la moyenne.

Certains enfants considèrent ne pas avoir participé :

- De manière générale, ce sont les enfants âgés de 12 à 18 ans.
- Le sentiment de non-participation est le plus élevé au Bénin, en Inde et au Mali. Les réponses ouvertes montrent clairement qu'il s'agit de pays dont les schémas culturels très fortement ancrés rendent difficile la participation des enfants.
- Bien que les enfants souffrent de ne pas avoir participé, leurs réponses montrent qu'ils en savent plus sur ce droit et qu'ils sont donc capables d'être plus critiques.
- Leurs critiques portent surtout sur le fait d'avoir dû suivre des mesures durant la pandémie sans information préalable et sans avoir eu la possibilité de contribuer à leur diffusion et à leur mise en œuvre.
- Les enfants se plaignent beaucoup de ne pas être écoutés et remettent en question les modèles culturels.
- Leurs réponses mentionnent les domaines clés de leur participation : famille, école, communauté, gouvernement local.
- Ils considèrent la pandémie comme un moment de recul de la participation, notamment à l'école.
- Ils identifient les sentiments négatifs causés par le manque participation, expriment leur mécontentement à cet égard et cela influe sur leur estime de soi.





Propositions pour améliorer la participation :

- Un nombre élevé de communications nous a indiqué que les enfants ne savaient pas quoi répondre ou qu'ils n'ont rien répondu. Une lecture a été faite de cette réalité afin de reconnaître ce qui doit être accompli en faveur de la compréhension du Droit à la Participation, à partir de l'écoute active, même lorsque les réponses manquent.
- Au-delà de ce constat, il existe une série de réponses qui incluent des propositions très précieuses quant à la participation et à la capacité d'agir durant la pandémie. Elles se rapportent à la participation au sein de la famille avec des solutions simples pour activer l'écoute, à l'éducation au moyen de la participation, à ce que les enfants doivent faire pour améliorer leurs capacités, pour bénéficier d'espaces et les générer, à l'existence d'attitudes d'écoute parmi les enfants, sans discrimination, sachant que la participation est aussi une question ancrée dans l'espace public et qu'elle contribuera à l'avènement d'un avenir meilleur.
- Il est apparu clairement que la question de la redevabilité a été peu évoquée.

Jan 2021

Len	dim	m
2		2
5		8

$$\begin{array}{r} 2 \times 2 = 4 \\ 5 \times 8 = 40 \\ \hline 44 \end{array}$$



Recommandations

Concernant le Droit à l'Éducation, sur la base de l'expérience de la pandémie

En tant que sociétés, il est impératif de tirer profit du moment d'alerte que nous traversons pour améliorer l'éducation et intégrer les aspirations de l'enfance. Les enfants nous guident de manière magistrale ; ils proposent leurs propres interprétations, ils accordent de la valeur à des aspects très précieux et incluent également les recommandations des experts en la matière. L'amélioration consisterait ainsi à éduquer à la source, en prenant en considération les dimensions suivantes :

- Il s'agit de retourner à l'école, mais dans une meilleure école. La demande en ce sens est très forte, notamment chez les 12-18 ans.
- La description de cette école souhaitée coïncide très largement entre ceux qui aspirent à la même école qu'avant et ceux qui veulent clairement une meilleure école.
- Cette école améliorée est un lieu où l'on apprend mieux, mais aussi un lieu où l'on peut exister, un espace de liberté pour se développer, un espace qui propose des loisirs et des jeux.
- Une école où l'apprentissage rime avec des relations de qualité et non violentes, aussi bien entre pairs qu'avec les adultes.
- Une école où la participation est naturelle, où l'apprentissage se réalise à travers un raisonnement qui exige de se poser des questions avant de se conformer aux règles.
- Une école intégrée au monde numérique, où l'utilisation de la technologie n'a pas remplacé l'expérience de l'école, mais apporte une valeur ajoutée à l'enseignement en présentiel. Ces deux méthodes ne doivent plus être considérées comme des options qui se substituent les unes aux autres en fonction du contexte. Elles doivent coexister et s'enrichir mutuellement.
- Une telle école requiert un personnel enseignant plus compétent, stimulé, empathique et capable de favoriser des relations positives.
- Une école où la santé/hygiène doit continuer d'être promue, non seulement en raison de la COVID-19 mais parce qu'il s'agit de questions nécessaires en toute circonstance et par rapport auxquelles il doit y avoir davantage de sensibilisation, y compris en ce qui concerne la santé mentale. Les enfants veulent s'éduquer et éduquer les autres sur ces questions.
- Une école qui ne s'impose pas dans les foyers, et pas seulement en période de pandémie, mais tous les jours, avec des devoirs interminables pour des élèves qui, d'une certaine manière, sont placés sur un pied d'égalité en termes d'opportunités d'apprendre lorsqu'ils sont en classe, mais qui, lorsqu'ils rentrent chez eux, se retrouvent dans des conditions très différentes. L'école et la vie au foyer peuvent très bien se compléter ; l'une ne remplace pas l'autre, mais elles doivent toutes deux coexister et s'enrichir mutuellement.
- Une école qui doit être améliorée sans ignorer le fait que les ressources manquent partout, mais qui utilise celles qui sont disponibles et celles qui sont recherchées en tenant compte de ce que les enfants nous disent. Et les enfants accordent de l'importance à ce qui est le plus souvent considéré comme une priorité : les infrastructures. Ils y ajoutent cependant des éléments concrets comme des toilettes adéquates, des bibliothèques, des espaces de jeu, de sport, de loisirs et des environnements liés à la nature.
- Si nous voulons promouvoir l'éducation à la source, nous devons promouvoir une école où les enfants ont l'opportunité d'être et de faire ce à quoi ils accordent de la valeur.

Concernant le Droit à la Participation, sur la base de l'expérience de la pandémie

Dans un monde aux défis si nombreux, où la contribution de chacun est nécessaire, le fait de ne pas encourager la participation d'une grande partie de la population ne constitue pas seulement une violation des droits, mais aussi une perte inestimable d'opportunités. Il faut éduquer à la source afin de faire tomber les obstacles qui empêchent la participation des enfants. Cette tâche est urgente. Elle doit être réalisée en s'appuyant sur les considérations suivantes :

- Il faut éduquer au Droit à la Participation dès l'enfance, ainsi que durant les différentes étapes de la vie, en fonction de chaque contexte. Cette dimension éducative n'implique pas qu'il faille renoncer aux acquis de ce qui est légalement établi. Elle vise plutôt à instituer une construction et une compréhension de la question à la source, axée sur les sujets de ce droit.
- Il faut définir des objectifs pour faire progresser la participation de l'enfance en fonction de chaque contexte, en appréhendant les facteurs sociaux et culturels profonds qui empêchent et/ou facilitent son application. Dans une telle perspective, ce qui dans certains endroits apparaîtrait comme des avancées significatives, serait ailleurs considéré comme des problèmes déjà résolus qui ouvriraient la voie à des objectifs plus élevés. Le Droit à la Participation est un progrès, mais il se doit de tenir compte de la réalité propre à chaque enfant qui doit participer.
- La société doit être éduquée à l'écoute active de ce que les enfants nous disent, même lorsque qu'ils communiquent avec nous à travers leurs silences ou lorsqu'ils préfèrent ne pas exprimer leur opinion. Cela suppose une société beaucoup plus empathique, au fait de ses droits et de ceux des enfants. La famille (mères, pères, autres adultes et enfants issus de l'environnement familial), l'école (enseignants et leurs pairs), les communautés et les gouvernements locaux (autorités communautaires et gouvernementales) sont les espaces et les agents clés de cette écoute.
- Il faut partir du principe que l'écoute doit aboutir à l'action et à la redevabilité, cette redevabilité qui est si peu reconnue et appliquée.
- Les enfants doivent être soutenus pour améliorer leurs capacités, pour se reconnaître en tant que sujets, pour apprendre la participation et les droits, pour bénéficier des espaces existants et en créer de nouveaux, pour s'organiser, pour changer les attitudes entre pairs qui perpétuent la discrimination et la violence et ne favorisent pas la participation.
- Les enfants doivent être soutenus pour déployer leur capacité d'agir, pour montrer à la société que leur participation génère des bénéfices pour toutes et tous, comme l'ont fait certains enfants au cours de cette pandémie qui ont été des éducateurs dans leurs familles et des soutiens pour comprendre et appliquer les mesures de prévention.
- Les actions de participation des enfants doivent être rendues visibles à tous les niveaux. Nous avons tendance à consacrer de nombreuses ressources à la diffusion de ce qui est accompli au niveau national et international, mais il n'en va pas de même s'agissant des espaces les plus proches et tout aussi prioritaires (famille, école, communauté). C'est en travaillant à partir de ces espaces que nous serons en mesure de transcender nos actions vers ces domaines plus vastes.
- Si nous voulons éduquer à la source pour changer la situation du Droit à la Participation des enfants, nous devons nous rendre où ces derniers se trouvent, les comprendre et les accompagner en vue de transformer ce qui les empêche de participer à ce à quoi ils accordent de la valeur.

Concernant les implications pour Educo

Educo doit analyser ces résultats en fonction du contexte de chaque pays et approfondir les questions les plus importantes par d'autres moyens que ceux de l'enquête. Nous serons ainsi en mesure d'approfondir encore davantage notre écoute, de nous éduquer, d'influer plus efficacement sur d'autres acteurs et d'améliorer nos actions en faveur des enfants, de leurs droits et de leur bien-être. Nous mentionnons ci-dessous certaines thématiques générales dont la portée va au-delà de ce qui doit être accompli au niveau des pays :

- Au moyen de l'Approche 3D du Bien-être appliquée par Educo, et avec la participation de spécialistes en la matière, il serait de la plus grande utilité de savoir quelles sont les questions actuelles liées à l'école qui favorisent l'amélioration du bien-être et celles qui sont inopérantes. Sur cette base, nous pourrions améliorer le travail réalisé dans le cadre du Droit à l'Éducation en prenant en considération les intérêts clés de l'enfance.
- Nous devons également savoir s'il existe réellement un niveau plus élevé d'insatisfaction à l'égard de l'école actuelle, en mettant l'accent sur les enfants âgés de 12 à 18 ans et sur les adolescentes. De même, nous devons connaître quelles sont leurs motivations, et dans quelle mesure ces dernières sont influencées par le niveau de satisfaction à l'égard de la vie¹¹ en général et par l'expérience scolaire en tant que telle.
- Il est également essentiel d'augmenter nos connaissances et d'agir sur l'expérience et les résultats scolaires des enfants qui, d'une manière ou d'une autre, ne se sentent pas à l'aise avec le système de binarité de genre et/ou les stéréotypes de genre traditionnels. À partir de là, nous pourrions améliorer notre travail en matière d'inclusion scolaire sur un thème peu exploré, surtout dans certains contextes particuliers.
- De plus, étant donné l'importance de l'école dans la vie des enfants, nous pourrions approfondir notre travail dans les écoles en tant que promoteurs d'espaces et de temps de participation significatifs pour les enfants. Cette démarche contribuerait non seulement à l'exercice du Droit à la Participation lui-même, mais aussi à celui du droit à l'Éducation, sur des thèmes qui revêtent une grande importance pour les enfants. Il s'agirait là d'une façon de réaliser ce que la philosophe et enseignante Marina Garcés résume en ces termes : «Une école idéale est une école qui écoute¹²».
- L'analyse des facteurs d'influence clés au sein de la présente étude nous a permis de mettre en lumière certaines des raisons qui président aux résultats obtenus. Cependant, il est nécessaire d'aller plus loin en considérant le contexte de chaque pays et en écoutant les enfants au moyen d'outils qui nous aident à parvenir à une compréhension qu'une seule enquête ne permet pas d'obtenir (groupes de discussion, interviews approfondies, etc.).
- Enfin, Educo a dû adapter très vite sa façon de travailler et les projets implémentés en raison de la pandémie. Cette adaptation rapide a généré des expériences très précieuses qui mériteraient d'être documentées afin de mieux profiter à l'organisation et à la société en général. De même, il s'agirait là d'une façon d'analyser comment Educo a vécu la pandémie et, forts des expériences que les enfants nous ont transmises, de pouvoir améliorer notre travail interne et programmatique.

¹¹ Jugement que porte chaque personne sur la qualité de sa vie.

¹² Interview réalisée par David Porcel Dieste, professeur de philosophie et collaborateur à la Revue Ábaco, sur le livre de Marina Garcés, *Escuela de aprender* (Galaxia Gutenberg, 2020).



Bibliographie

Academia. Entrevista a Marina Garcés: Escuela de aprendices. Récupéré le 6 octobre 2021 à partir de https://www.academia.edu/52731071/ENTREVISTA_A_MARINA_GARC%C3%89S_ESCUELA_DE_APRENDICES.

Banque Interaméricaine de Développement (2021). *Tendencias que marcan a la sociedad durante el coronavirus*.

Banque internationale pour la reconstruction et le développement /Banque mondiale (2021). *Actuemos ya para proteger el capital humano de nuestros niños*.

Educo (2021). *COVID-19 : Impact de la pandémie et ses conséquences sur l'éducation. Diagnostic d'une année de pandémie*.

Educo (2020). *L'école est fermée, mais l'apprentissage continue !*

Educo (2020). *Cadre d'Impact Global*.

Educo (2021). *Cadre programmatique global 2021-2025*.

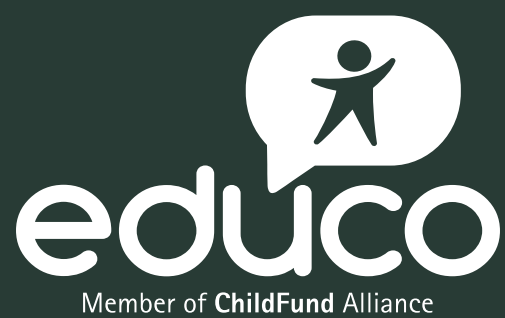
UNESCO. *Education: From disruption to recovery*. Récupéré le 10 septembre 2021 à partir de <https://en.unesco.org/covid19/educationresponse#durationschoolclosures>

UNESCO (2020). *Rapport mondial de suivi sur l'éducation, Inclusion et éducation : Tous, sans exception*.

UNESCO. La moitié des élèves et étudiants privés de leur établissement d'enseignement : l'UNESCO lance une coalition mondiale pour accélérer la mise en œuvre de l'enseignement à distance. Récupéré le 10 septembre 2021 à partir de <https://es.unesco.org/news/mitad-poblacion-estudiantil-del-mundo-no-asiste-escuela-unesco-lanza-coalicion-mundial-acelerar>

UNESCO, Banque mondiale et UNICEF (2021). *Mission : Rétablir l'éducation en 2021*. UNICEF et DIF Nacional (México) (2014). *Observaciones Generales del Comité de los Derechos del Niño*.

Universidad Católica Boliviana "San Pablo", Instituto de Investigaciones en Ciencias del Comportamiento (2020). *Bienestar de la niñez: sus miradas y sus voces*.



900 535 238 | www.educo.org | [f @educosng](https://www.facebook.com/educosng)

[@educosng](https://twitter.com/educosng) | [@educosng](https://www.instagram.com/educosng)

